

L'imposture découverte des os humains supposés, et faussement attribués au Roy Theutobochus.

Contributors

Riolan, Jean, 1580-1657

Publication/Creation

A Paris : Chez Pierre Ramier, ..., M.DC.XIII. [1614]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/wq8fkbwd>

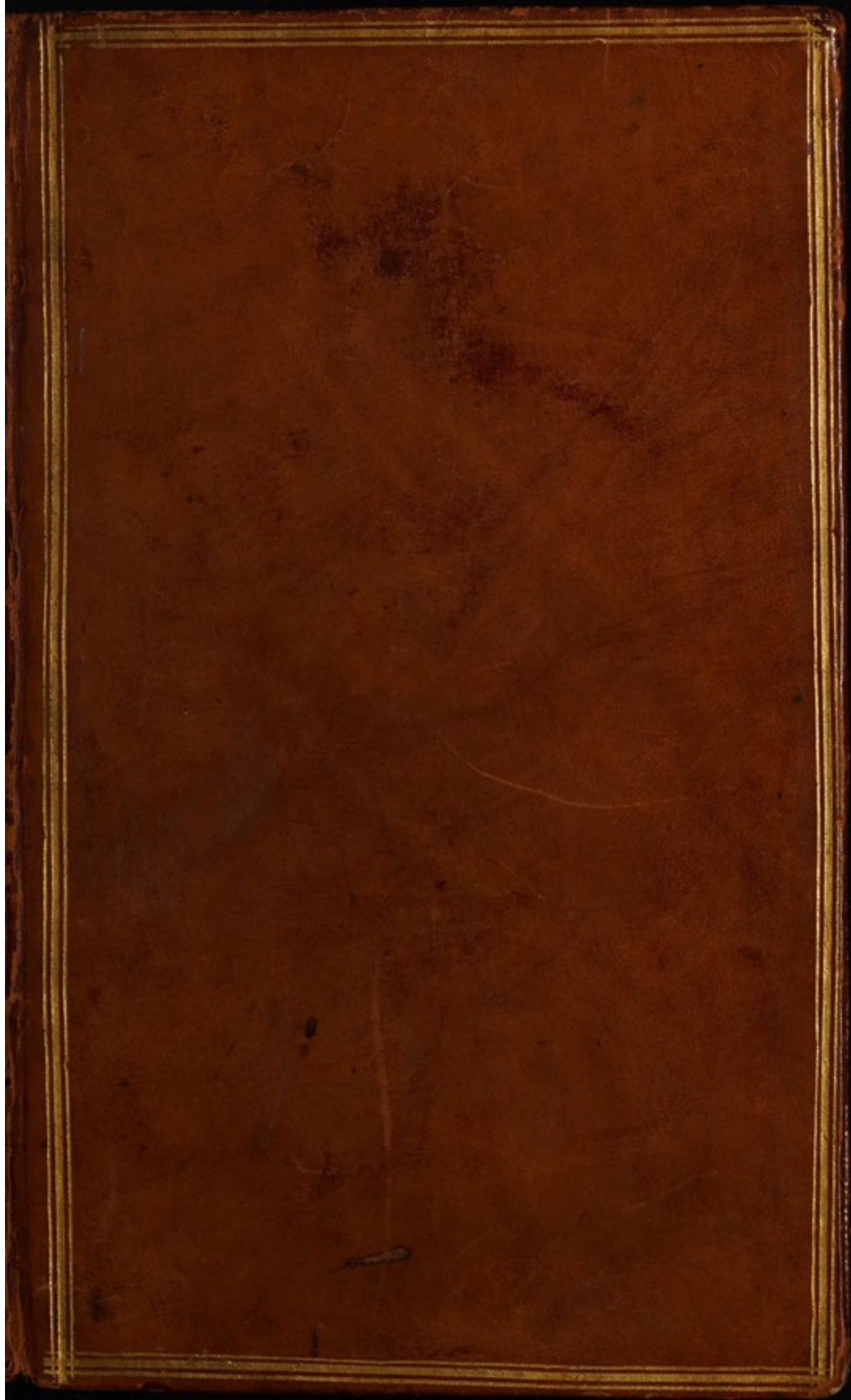
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





L'IMPOSTURE
DES OS
L'AN 1783









EX

BIBLIOTHECA

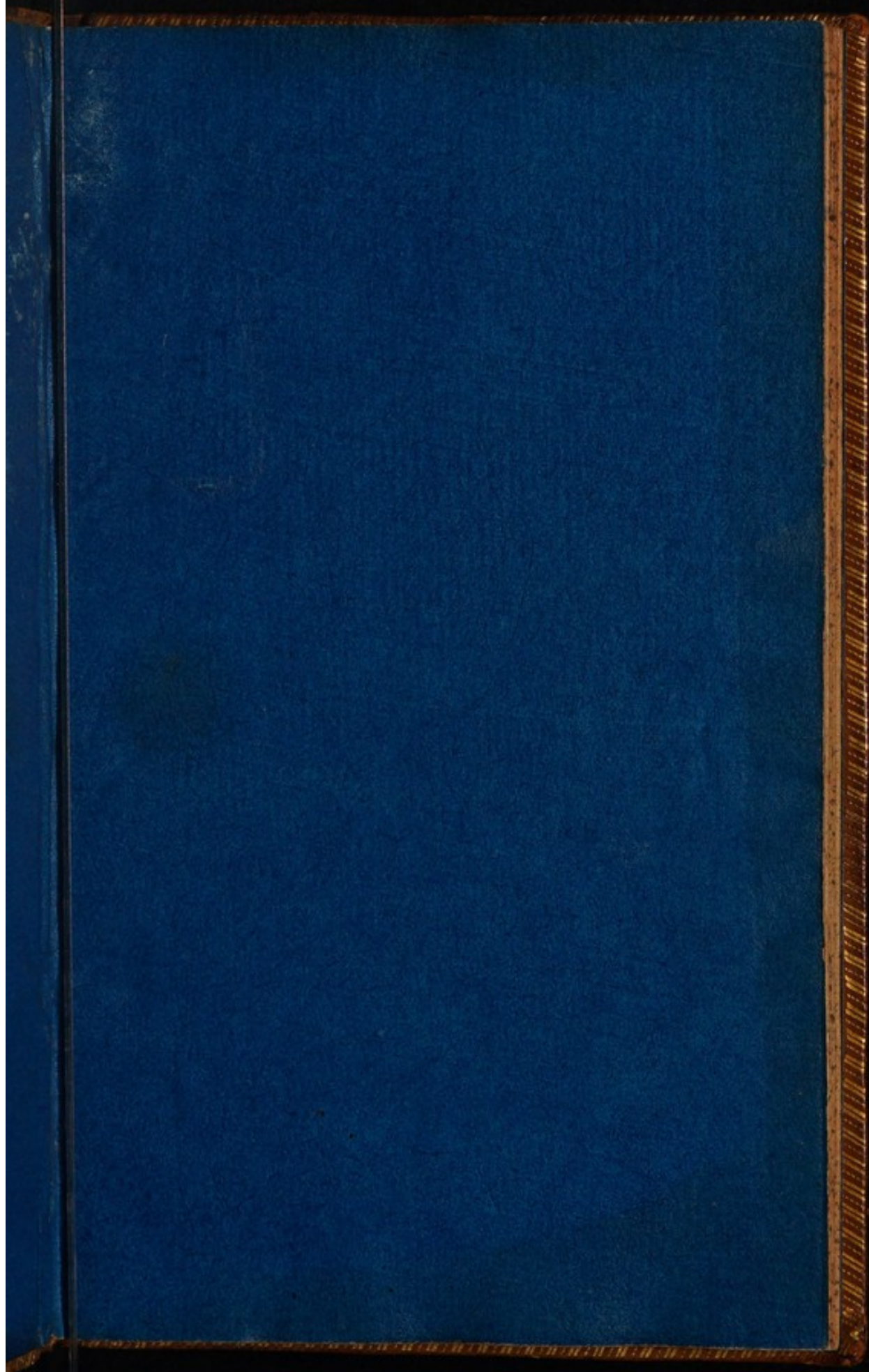
C. VAN BAVIERE

FACULT. JURIS

ACAD. BRUXELL.

A SECRETIS.

FRANC ET LOYAL.

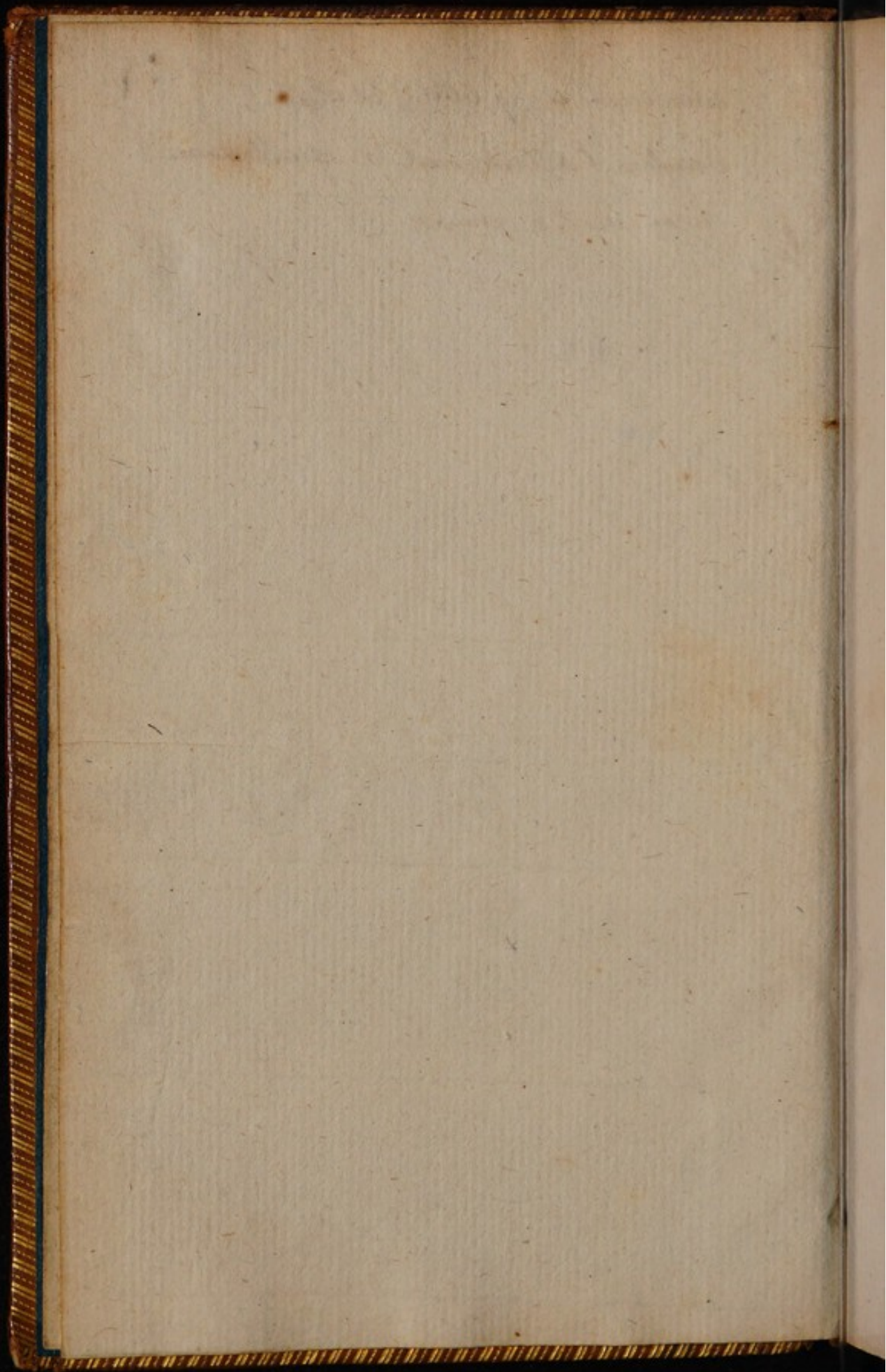


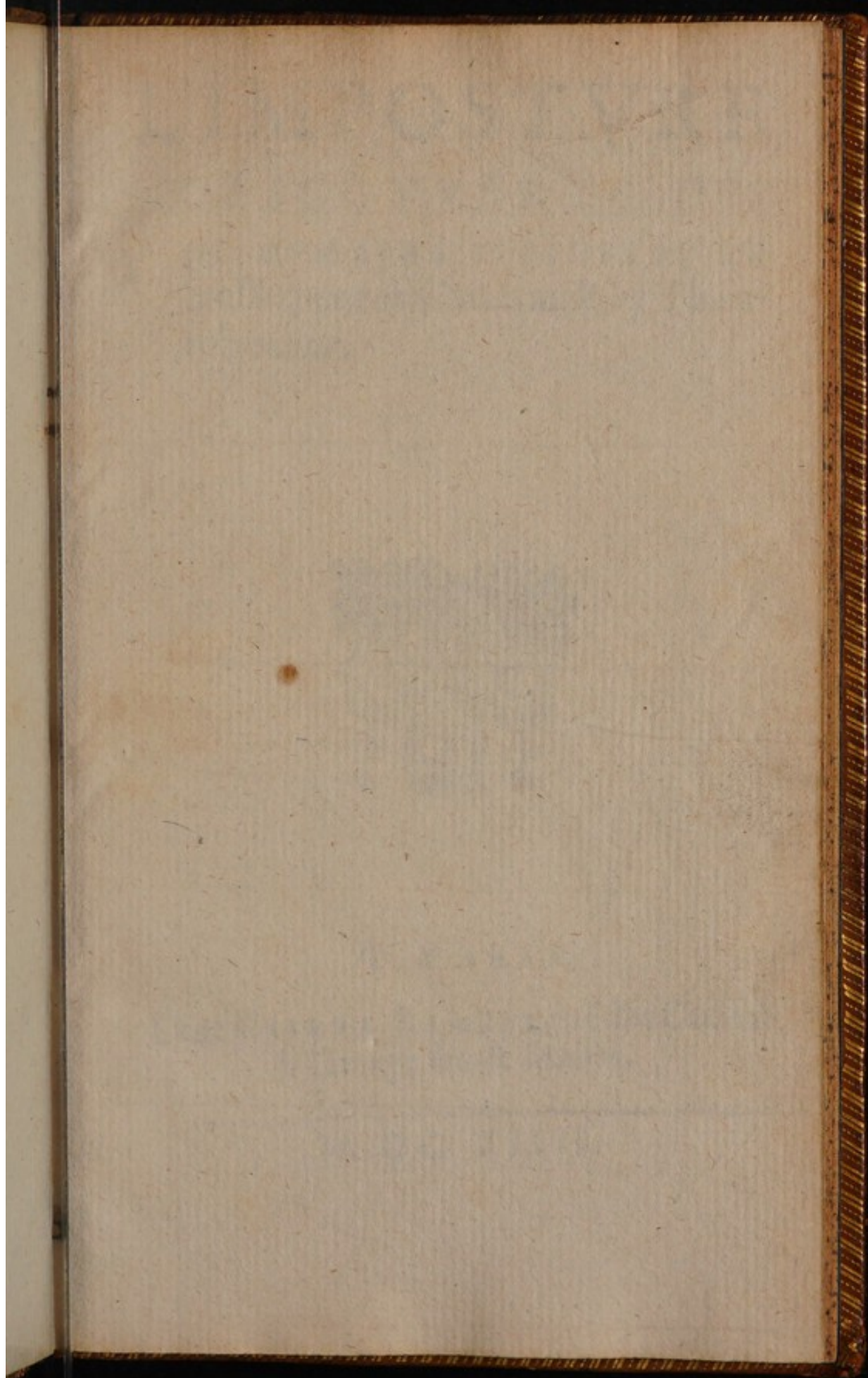
S.P. EP
SUPP 57,527/A

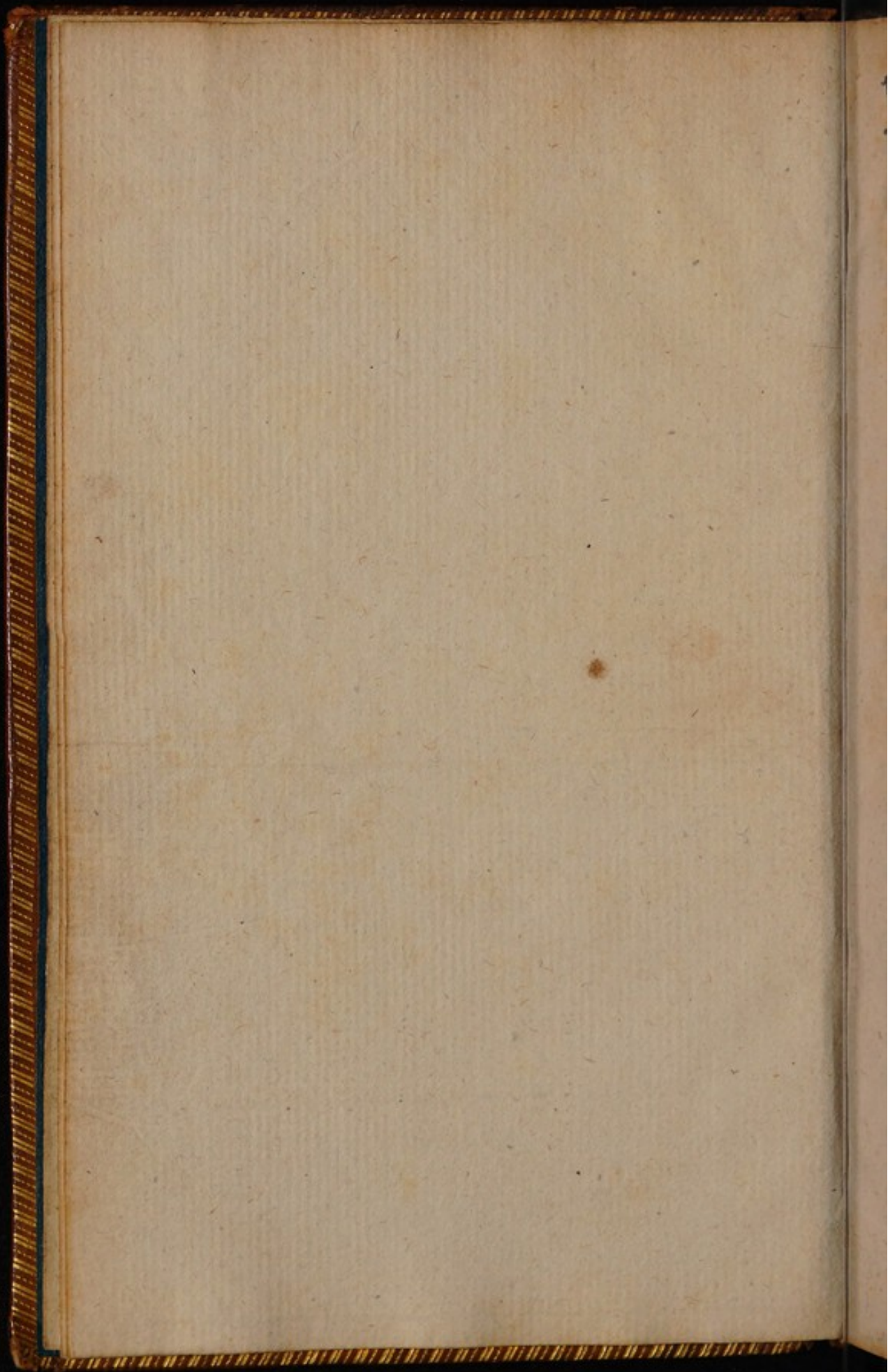
attribués à Jean Nicot. :
L'autre l'attribués à Guilleman,
mais incl. à propos. —

RAL

15-96







+

L'IMPOSTURE

DESCOUVVERTE DES
OS HUMAINS SUPPOSÉS, ET
faussement attribués au Roy Theu-
tobochus.



A PARIS,

Chez PIERRE RAMIER, rue des Carmes
à l'Image saint Martin.

M. DC. XIII.

L'IMPOSTURE
DESCOUVERTTE DES
DE HAMAINE SUPPOSÉS, ET
faussement attribués au Roy Thon-
tobochus.



A PARIS
Chez PIERRE RAVERET, au des Carmes
à l'usage saint Martin.

M. DC. XIII.



L'IMPOSTURE

DESCOUVRETE DES OS

humains supposés, & fausse-

ment attribués au Roy

Theutobochus.

L Es festes de Noël m'estant tombé
entre les mains vne responce à la
Gigantostologie, ie me mis à lire les
deux liures & les conferer ensemble,
pour voir si toutes les fautes auoient
esté representees & diligemment examinées.
Mais les relisant i'en ay apperceu beaucoup
d'autres, aussi enormes & insupportables qui
ont esté oubliees, soit par inaduertance, soit
expresment: pour le grand nombre des fautes
dont la Gigantostologie est remplie. Tellement
que pour auoir plustost faict, il ne faudroit qu'une
rature, ou vne esponge pour effacer tout le liure:
D'autant que le vouloir esplucher par le menu,
il faudroit auoir, non la force & grandeur d'Her-
cules, mais la patience, *ad expurgandum Augia
stabulum.*

Je croy plustost que toutes ces fautes ont esté
delaissees pour espargner l'auteur de la Gigan-
tostologie, ce que ie ne veux pas blâmer, car, se-

lon l'aduis de Varon, *nemo unquam reprehensus est, qui e segete ad spicilegium reliquit stipulam.* J'ay recueilly & ramassé toutes les fautes qui n'auoient point esté marquees, afin que si l'autheur se dispose à soustenir & deffendre son Geant, (ce qu'il ne peut faire avecques verité & conscience, estant mesmes trop foible pour le pouuoir supporter) il soit aduertý de toutes les fautes qu'il a commis au faict du Geant, & en l'Osteologie.

Peut-estre que ceste admonition appaisera, ou à tout le moins adoucira l'ire & indignation qu'il pourroit auoir conceuë de la Gigantomachie, quand il verra que plus on regarde en son liure, plus on y trouue de fautes & inepties. Ceste consideration m'a donné subiect & occasion, de luy remonstrer l'imposture des os faullement attribuez au Roy Theurobochus.

Ce qui m'a poullé & inuité d'auantage de luy adresser ceste remonstrance, est le conseil du Philosophe Senecque en l'epistre 94. *Nemo praeceptis curat insaniam, ergo nec malitiam quidem, Dissimile est. Nam si insaniam sustuleris, sanitas reddita est: si falsas opiniones exclusimus, non statim sequitur despectus rerum agendarum, & ut sequatur, tamen admonitio corroborabit rectam de bonis malisque sententiam. Illud quoque falsum est, nihil apud insanos proficere praecepta. Nam quemadmodum sola non prosunt, sic curationem adiuuant, ET DENUNCIATIO ET CASTIGATIO INSANOS COERCIT.*

Toutesfois ie crains que moy & celuy qui a fait la Gigantomachie ne perdions nostre temps,

car ie le tiens si aueuglé & despourueu d'entendement, qu'il ne recognoistra pas ses fautes, il est si presomptueux, qu'il ne pensera iamais auoir failly, ou s'estre mespris, tant il a bonne opinion de luy-mesme. Galien nous apprend que l'ignorance accompagnée de l'arrogance & presumption, est vn vice qui ne se peut desraciner.

Mais d'aurant que l'imposture des os regarde le bien public, estant diuulguee par toute la France, & receue pour verité: ie descouuiray maintenant la plus grande imposture qui ait esté iamais subtilement inuentee, prouuee & publiee par le porteur d'os, mais mal demonstree par l'escrit de la Gigantostologie.

Vous dites que le Chirurgien, pour scauoir si les parties exposees sont os, comme si cela appartenoit seulement au Chirurgien & non au Medecin. Les doit examiner par la Theorique de son art, et cognoistra la nature de l'os par sa temperature, consistence & conformation: car par sa temperature on iuge de la substance de l'os. Comment pourriez-vous en vn corps mort cognoistre la temperature de l'os? la substance plustost vous fera cognoistre son temperament, & non pas le temperament la substance. Aux medicaments le temperament que l'on descouure par la saueur, l'odeur, & quelquesfois la couleur, nous fait cognoistre la substance du medicament, comme nous enseigne Galien, au liure de la faculté des simples. Ce qui n'est pas de mesme aux os, si vous ne les voulez macher & ronger entre vos dents.

La conformation fait recognoistre vn os estre

vrayement tel, quand en sa superficie il a vne lamme lisse & polie, exterieurement & interieurement, & qu'entre ses deux tables sont contenuës plusieurs fibres, creux & porositez semblables à vne pierre ponce. Tout cela n'appartient qu'aux os qui sont spongieux, qui contiennent vn suc medulaire, sans grande & longue cavitè, lesquels n'ont point de lamme lisse & polie interieurement. Les autres os, comme la cuisse, la iambe, le bras, le coude, le rayon, qui ont tous vne grande & longue cavitè, selon la grandeur de l'os; ne contiennent aucune substance osseuse & spongieuse, sinon aux extremitez, & n'ont point de fibres & porositez entre deux tables. Il n'y a que la superficie de l'os qui soit polie, le dedans est aspre & raboteux. Vous obseruerez tout cela estre veritable aux os recens, & à ceux qui sont pourris pour la longueur du temps au cimetiè de saint Innocent, si vous n'en voulez prendre la peine, on vous le monstrera & verifera aux escholes de Medecine.

Toutes lesquelles marques sont bien recogneues es os de nostre Geant. S'il est ainti, ie vous maintiens que ce ne sont point des os, ny humains ny des animaux, ains plustost des os fossiles.

A vostre dire, *ils sont secs*, ils le peuvent bien estre, venans d'vne terre sablonneuse, estans enfermez dans la brique, qui sont matieres fort desiccatiues.

Ceste siccité se manifeste par la couleur blanche & grise. Ie dirois plustost de gris blanc. Toutefois la couleur ne sert de rien pour cognoistre la siccité,

d'autant que la neige est froide, la chaux & le plâtre sont secs. Ceste couleur grise & blanche, estoit-elle par tout, ou bien en quelques endroits? Vous avez oublié d'expliquer cela. Or ie vous maintiens que les os les plus antiques, sont les plus blancs, ayans esté enfermez dedans le sable, ils deuroient paroistre extremement blancs, la petrification ne les peut obscurcir ou noircir. Tout ce qui est petrifié ne change point de couleur, ioinct que les Anatomistes, Vesale & Columbus disent, que pour blanchir les os, il les faut exposer au courant de l'eau trois ou quatre mois. Les os du Geant estans lauez d'une viue source d'eau, comme vous rapportez, deuroient estre fort blancs: Les dents qui sont des os en leur espece, plus blancs que tous les autres, deuroient retenir ceste blancheur. Or ils estoient noirs, de la couleur d'un caillou à fusil, comme vous avez noté. Si c'estoient des vrais dents, qui est la cause de ceste noirceur, & substance semblable au caillou de fusil.

Ils sont pesans, à cause de la frigidité & terrestrité.
 Vous avez dict vray. Car ils sont bastis & formez de terre petrifiée.

Ils sont faitz par condensation. Ce qui conuient fort bien aux pierres, & non pas aux os humains.

Ils sont spongieux. Partant ils ne peuuent estre d'un homme ny d'aucun animal.

En quoy ie perseuere d'auantage, *s'ils sont fibreux*, comme vous dittes, d'autant que les os des hommes & des animaux ne sont point fibreux. Vous nous enseignerez, s'il vous plaist,

quelle sorte de fibres ont les os, en quel endroit ils sont placez, si vous les pouuez monstrez aux os de sainct Innocent, ie vous tiendray pour vn excellent Anatomiste, vous apprendrez à tout le monde quelque chose de nouueau & incogneu.

Après auoir bien prouué, selon vostre iugement, que les pieces exposees sont vrayement des os, il faut penetrer plus auant & sonder, si ces os sont des os humains. Et moy avec vous i'examineray ceste matiere. On dict que Pithagoras le Philosophe decouurit subtilement la grandeur d'Hercules long temps auparauant mort, rapportant l'espace du stade Olympique, qui contenoit six cens pieds d'Hercules, à la mesure des autres stades de la Grece, qui estoient de mesme longueur. Mais voyant que le stade Olympique contenoit plus de pieds que ceux de son temps, aussi tost recogneut que le pied d'Hercules estoit plus grand. Ayant trouué la mesure à proportion d'icelle, il trouua la grandeur de tout le corps. De mesme ie vous monstreray par les dimensions des parties, & les proportions qu'ils doiuent auoir entre elles: Que la grandeur de vostre Geant est ridicule, que tout ce que vous en auez dict est faux, forgé en vostre esprit, & qu'il ne doit auoir que douze à treize pieds.

Le tombeau du Geant Theusobochus ouuert, SA LONGVEUR esgalloit vingt-cinq pieds & demy, LA LARGEUR, à l'endroit des espaulles, estoit de dix pieds. Auant que de leuer pas vn os on observa LA MESURE DE LA TESTE, laquelle auoit cinq
pieds

pieds en longueur, & dix en rondeur: la MASCHOIRE
 INFERIEVRE auoit de tour depuis ses conionctions,
 six pieds: LES ORBITES ou logettes des yeux a-
 uoient chacune sept pouces de tour, ou de grandeur d'u-
 ne moyenne assiette, CHACVNE CLAVICVLE
 auoit quatre pieds de longueur. En toutes ces dimen-
 sions, ie remarque autant de fautes qu'il y a de
 mots, par vostre ignorance aux proportions. Pre-
 mierement si la largeur estoit de dix pieds, il fau-
 droit que le corps eust quarante pieds en lon-
 gueur. D'autant que la largeur du corps n'est que
 la quatriesme partie de la longueur. Le liure du
 porteur d'os escrit que le corps auoit de longueur
 vingt pieds, tantost vingt cinq pieds, & par la supp-
 ration de vingt-huict vertebres, que fait le liure du
 porteur d'os, chaque vertebre ayant presque demy pied
 en espaisseur. On trouuera que la longueur du corps, ne
 demont aucunement sa tombe, qu'on a trouuee grande
 de trente pieds.

Vous n'estes pas d'accord avec le liure du
 porteur d'os, pour le regard de la hauteur des
 vertebres. Car vous dites que la vertebre que vo^r
 avez recogneuë pour vne du col, auoit 3. doigts
 d'espaisseur. L'autre dict auoir presque demy
 pied. Ie donne encore vn quatriesme doigt à
 toutes les vertebres, l'vne portant l'autre. L'espi-
 ne n'estant composee que de 24. vertebres, vous
 ne trouuerez que 4. pieds en longueur pour l'es-
 chine. Adioustez vn demy pied pour l'os sacrum,
 & autant pour la hauteur de la teste en derriere,
 depuis la conionction de la premiere vertebre
 iusques au sommet. Vous n'aurez que 5. pieds,

ie vous en donne six. Doublant ceste mesure qui est la moitié du corps, vous ne trouuerez que douze pieds de longueur en vostre Geant.

Vous dictes que la teste auoit en longueur cinq pieds, ie ne sçay si vous y comprenez la maxille inferieure; Mais ie luy donne pour trouuer vostre longueur, laquelle si elle est veritable, tout le corps deuroit auoir trente pieds en longueur. D'autant que la teste ne faiët que la sixiesme partie de la longueur du corps.

Ce qui suit de la maschoire inferieure est plus inepte, qu'elle auoit de tour depuis sa conionction six pieds. Car si la rondeur de la teste n'est que de dix pieds, le tour de la maxille ne doit auoir que cinq pieds.

Si les orbites des yeux n'auoient que sept pouces de tour: elles ne peuent estre de la grãdeur d'une moyene assiette, car il n'y a assiette de seruice ordinaire, tant soit elle petite, chez les orfeures, ou bien chez les estanniers: qui ne contiene vn pied en rondeur, & dauantage: Si les orbites des yeux estoient de ceste grandeur, vostre Theutobochus auoit eu les yeux aussi grands que celuy, qu'auoit ce grand Geant Polypheme au milieu du front.

Argolici clypei, aut Phæbea lampadis instar.

Tellement que la premiere mesure de sept pouces, est plus probable. Or en ceste mesure, le diametre ne peut estre que de la troisieme partie, sçauoir deux pouces & demy ou enuiron: partant l'orbite ne pouuoit contenir d'auantage, qu'une balle ordinaire du ieu de paulme.

N'auetz vous point de honte, pour vn Anato-

mistes que vous estes, d'escire que *chacune clavicule avoit quatre pieds de longueur*. Ne vous souvenez-vous point, que l'os Tibia selon vostre observation, n'avoit en longueur que pres de quatre pieds; maintenant vous faictes la Clavicule plus grande que l'os Tibia.

La Vertebre que vous croyez estre du col, selon vostre rapport, avoit le corps de la grandeur d'une moyenne assiette, & trois doigts d'espaisseur, son trou medulaire à passer un mediocre poing. La grandeur ou largeur du corps de la vertebre est trop ample, à proportion de l'espaisseur ou hauteur du corps: car toutes les vertebres des hommes d'aujourd'huy, ont presque deux doigts en largeur, & autant en hauteur ou espaisseur, par consequent le trou de vostre vertebre n'est point naturel, non plus que le corps & l'amplitude.

La mesure du morceau des costes que vous descriuez vous dementira: lequel avoit de largeur quatre pouces. Or il n'y a vertebre en nostre corps, qui ne soit plus large & espaisse que la plus grande & large coste, partant ce morceau de coste n'estoit pas d'un homme.

Quant aux deux morceaux de la maxille inferieure, Vous avez oublié d'expliquer la largeur & grandeur, comme aux autres os. Vous dictes que le petit morceau du costé droict, pesoit six livres: & l'autre plus grand morceau du costé gauche, pesoit douze livres. Le petit morceau contenoit deux dents molaires, chaque dent estant de la grosseur du pied d'un petit taureau, quasi petrifié, & en couleur semblable au carillon de fusil. Le poids de six

liures pour le petit morceau de la maschoire, est trop petit, au respect des deux dents molaires, qui doiuent peser ensemble sans l'os de la maschoire, plus de huißt liures: dautant que le liure du porteur d'os assure, qu'vne dent pesoit vnze liures. Je ne prens que la moitié du poids pour chaque dent molaire, vous aurez plus de dix liures, pour le petit morceau de la maschoire qui contient l'os, & les deux dents molaires.

S'il s'est trouué vne dent qui pesoit vnze liures, vous auez tort d'escrire, que ceste dent molaire que vous vistes au bout du Pont saint Michel estoit plus grande: car elle ne pesoit que quatre liures, quatre onces, elle auoit un pied de longueur, huißt pouces de largeur, trois pouces & demy d'espaisseur: qui nous fait voir que celuy qui a porté vne telle dent, estoit bien autre en grandeur, que celuy dont ie parle en ce discours. Veritablement si la hauteur ou longueur de la teste est douze fois plus grande que la plus longue dent. La dent de cet hōme ayant vn pied de long, la teste seroit longue de douze pieds: sextu plant ceste longueur, vous aurez septante deux pieds, pour la longueur du corps.

Que si par le poids des dents, on peut aucunement iuger de la pesanteur, grosseur, & longueur du corps: la plus grosse dent de l'homme ne pesant qu'vne dragme, comme a remarqué Gesnerus, faisant le premier ceste supputation. En la liure de marchand il y a six vingts dragmes, si à proportion de la dent humaine, chaque dent d'vn Geant pese vne liure; il sera cent fois plus gros & pesant qu'vn autre homme. Tellement

que vostre Theuthobochus, selon la grosseur & pesanteur de ses dents, deuroit estre aussi gros & long que les tous de Nostre-Dame, comme Gargantua, & Pantagruel son fils, que vous auez oublié de mettre entre les Geants, qui meritent autant d'auoir lieu & rang en vostre Gigantostologie, comme les fables & contes que vous rap- portez des Poëtes, pour prouuer vne chose le- rieuse.

Vous escriuez que *la cavitè de l'omoplate, por- toit environ douze poncees en longueur, huit en lar- geur, & que la teste du bras qui est receue dans ceste cavitè, n'estoit moins grosse qu'une moyenne teste d'hom- me.* Je vous maintiens que la longueur d'un pied en la cavitè de l'omoplate est trop grande à pro- portion de la teste: d'autant que le tour de la te- ste du bras doit estre triple à la longueur de la ca- uité, il n'y a point de teste moyenne d'homme qui ait plus ou moins de deux pieds en rondeur.

La Teste de l'humerus n'estoit moins grosse qu'une moyenne teste d'homme, la teste de l'os femur portoit en sa dimension, la grandeur de la plus grosse teste d'hom- me qui soit à present. Auez vous quelq uesfois com- parè la teste de l'humerus, avec la teste de l'os fe- mer, si vous l'auz faict: vous eussiez obserué que la teste de l'humerus est plus grande, ou aus- si grande en rondeur & grosseur que la teste de l'os femur. Ce qui a esté remarqué par Hippocra- te, *sect. 3. libr. de fract. part. 52.* où il dict que l'ar- ticle de l'os femur, est plus petit que celuy de l'humerus, par article il faut entendre la teste.

Vous monstrez par la description de l'os Fe-

mur, que vous estes vn tres-mauuais Osteolo-
gien, pour vser de vos termes, car vous dittes,
l'os femur auoir au dessous, où estoient les Trochanters,
trois pieds de largeur, vn pied & demy en sa partie
moyenne, & deux pieds en sa partie inferieure proche
les deux condyles. Regardez ie vous prie l'os femur
d'vn autre homme que vostre Theutobochus,
vous verrez que la partie inferieure proche des
condyles, est beaucoup plus large que la partie
superieure au dessous des Trochanters. Partant si
l'os Femur en ce Geant auoit trois pieds de lar-
geur en haut, il deuroit auoir quatre pieds ou en-
uiron par en bas.

L'os de la cuisse n'estoit point vn peu courbé
comme il doit estre, & n'auoit point la Ligne
qui est tout le long de l'os posterieurement: le
Trou que vous descriuez en la teste ne paroissoit
point, & tous ceux qui ont veu les os, vous de-
mentiront: le porteur d'os auoit oublié à le
grauer.

L'os Tibia auoit de largeur plus de deux pieds de
tour, & en longueur n'auoit que pres de quatre pieds.
Apprenez que la longueur de l'os Tibia est cinq
fois plus grande, que n'est le tour de l'os par en
bas, où il est plus estroit qu'en haut.

Puis que le *Calcaneum* auoit la marque de deux os
qui estoient ioincts en sa partie anterieure, sçauoir le
Cubiforme, & Naviculaire, il ne peut estre d'vn
homme. Car le *Calcaneum* de l'homme ne tou-
che que l'os *Cubiforme*.

Voyons maintenant si l'histoire du Roy Theu-
tobochus est veritable, laquelle vous pretendez

prouer par l'authorité, la raison & l'experience: vous appellez vostre Geāt *Theutobocheus* Roy. *Olorius* & *Florus* le nōment *Theutobochus* ou *Theutobodus* dux, neantmoins on pourroit prouuer par *Plutarque* qu'ils auoient des Roys, lors qu'il fist respōce deuāt la derniere bataille aux Ambassadeurs qui le menaçoiēt de la fureur des Teutons, qu'on luy amena les Roys des Teutons qui auoient esté pris. Il estoit Roy en *Dauphiné*. Les Autheurs que ie vous ay allegué ne font point mention de son Empire & Royauté en *Dauphiné*, & ne peut estre Roy de ce pays, puis que c'estoit des Alemans qui passioient par *Dauphiné*, pour se ietter en l'*Italie*. Ces gens-là estoient *Cymbriens*, *Teutons*, & ceux de *Zeurich*, qui auoient esté chassés hors de leur pays des *Espagnes*, & de la *France*, par l'inondation de l'*Océan*. Les *Cimbres* & *Theutons* estoient peuples barbares d'*Alemaigne*, qui habitoient proche la mer vers le *Septentrion*. *Plutarque* en la vie de *Marius* donne ceste explication, & en amene d'autres. Ceux de *Zeurich* sont les *Suisses* du canton de *Zurich*. Tellement que leur pays ne peut estre la *France*, ny l'*Espagne*. La *France* est entre l'*Espagne* & ces peuples, lesquels ne pouuoient aller en *Espagne* que par la *France*. Or ils n'ont point passé au trauers de la *France*, sinon vers le *Dauphiné* & la *Sauoye*, & furent arrestez par les *Bourguignons*, qui prirent & attraperent leurs Roys.

Theutobochus fut tué dans les boys du *Plot*, proche le fleuue de *Galore*: Par consequent il estoit bien loin du lieu où l'on a trouué son tombeau, car *Galore*

est vn fleuve de la Toscane.

Les auteurs ne parlent point de son char attelé, ains seulement de son cheual qu'il ne peut trouuer: Plutarque décrit l'equippage de la cavalerie, & ne combattirent point sur des charriots.

Le mesme Historien descriuant tout au long ceste histoire, ne fait point mention de Theutobochus, & nomme seulement Beorix Roy des Cimbres: Partant Beorix n'estoit pas conducteur des Zeurichiens, comme vous dittes, lequel il ne deffit point pres Marseille, mais en la plaine de Verselles dans la Sauoye, gueres loin du fleuve Athesis. Il depeint & figure les Cimbres & Teutons hommes barbares, & affreux en leurs visages, de grande taille & corpulence, comme sont les Alemans, & principalement ceux qui habitent vers la coste de la mer Septentrionale. Vous inuentez & forgez des noms des capitaines, quand vous dites Manilius pour Manlius, Claudius pour Catulus.

Après auoir raconté l'histoire, vous apportez vos vaines raisons, pour monstrier que les os de vostre Geant sont les os du Roy Theutobochus. La premiere est, que Marius ayant vaincu les Teutons, & leur chef mort, se contenta d'ordonner de son sepulchre. Cela est faux & de vostre inuention, les historiens n'en font point mention.

La seconde raison, que Marius ayant deux armées des Cimbres & Teutons encores sur ses bras, il en deffit vne en Albanie, l'autre pres de Marseille. Ce sont deux pays fort distans, dequoy ne parlent en ces termes

termes les histoires. Or en ces grandes affaires, il ne luy estoit pas loisible de songer a Theutobochus. Neantmoins auparauant vous auez dict que Marius auoit ordonné de son sepulchre : vous deuez de vous-mesme inuenter & dire, celuy qui auoit enseuely ce pauvre Theutobochus.

La troiziesme raison est, que de pere en fils on a appellé le lieu où a esté trouué ce sepulchre, le champ des Geant. S'il a esté enterré pres Galore, il y a vne grande distance, iusques à Aix, ou bien Romans, qui est plus de cent lieues.

La quatriesme raison est, l'epitaphe escrit en lettre Romaine dedans vne pierre: Je dirois sur vne pierre. Le liure du porteur d'os ne faiet point mention de l'epitaphe, ny de l'écriture Romaine, mais il parle bien des medailles, qui est vostre cinquiesme raison.

Vous dites qu'en ceste medaille d'un costé estoit la figure de Marius, ce qui est faux, d'autant que le liure du porteur d'os ne l'eust pas oublié, de l'autre costé il y auoit vne M & vn R. entrelassez, qui signifioient Marius. Les caracteres que represente le liure du porteur d'os en ceste façon sont Gothiques, non pas Romains, & ne se trouue aucune inscriptio Romaine qui ressemble à celle-cy. Par conséquent ceste medaille est de nouvelle fabrique, depuis quatre cens ans, si elle est vraye & les deux lettres ne peuuent signifier Marius, & n'y a point d'apparence que les Teutons qui estoient ou en fuitte ou tous tuez, ayent mis ces medail-



les dans le sepulchre de Theutobochus en l'honneur & memoire de Marius.

Pour conclusion, *Pierre Mazuyer maistre Chirurgien à Beau-Repair*, vous a certifié tout cela. Cet homme estoit le porteur & monstreur d'os, que vous qualifiez Chirurgien. Pourquoi donc enuiez-vous le tiltre & la qualité des vrais Chirurgiens à ceux qui pendent des bassins ? de là s'en suit que tous les Barbiers des petites villes & bourgades, sont Chirurgiens absolus sans queuë de Barbier. Peut-estre qu'en la faueur du Chirurgien vous auez composé vostre Gigantostologie, selon le commun prouerbe, qu'un barbier ray l'autre. De mesme pour gratifier ledict Chirurgien, & pour faire valoir ses os, M. Habicot a mis la main à la plume, croyant qu'il n'y auoit personne plus capable que luy pour donner credit & autorité à ces os. En quoy il a faict paroistre son bel esprit, & sa sciëce anatomique: *Exultauit sicut Gigas ad currendam viam*, & a creu qu'estant monté sur les espauls d'un autre Geant, il se feroit mieux voir & admirer de tout le monde. Mais Protogenes par un seul traict de pinceau recogneut l'esprit d'Apelles absent. De mesmes, comme vous dites veritablement, on recognoist la beste à l'ongle, & à l'os.

Parquoy il est tres-certain, veu les historiens, l'epitaphe, le sepulchre, les medailles, que ces ossements sont vrayemēt ceux du Roy Theutobochus: & moy tout au contraire, ie vous ay prouué par toutes ces marques, qu'il est tres-faux que lesdicts os soient

d'un homme, encores moins du Roy Theuto-
 bochus. Duquel les os peuent auoir esté desco-
 uerts autrefois, s'il est mort & enterré pres Aix,
 comme le certifie Florus, non pas pres Galore.
 Cælius Rhodiginus rapporte que du regne de
 Louys vnzième pres de Valence, au bord d'une
 riuere qui costoye le bourg de saint Peirat.
 On trouua dans terre le corps d'un Geant, qui
 approchoit de dix-huict pieds en longueur. Va-
 lence n'est pas loin de Romans, où ont esté trou-
 uez les os qu'on dit estre de Theutobochus, &
 c'est presque le mesme endroit, d'où ont esté ti-
 rez les os de vostre Geant. Il se peut faire aussi
 que les os que recite Rhodiginus, estoient non
 plus os que ceux dont il est question, & qu'en la
 mesme sablonniere ou en vn terroir semblable,
 fouillant dans terre, on ait trouué des pierres os-
 seuses, qui ressembloient en figure aux os hu-
 mains, y apportant quelque peu d'artifice, com-
 me on a fait à ceux du Roy Theutobochus. Car
 la iambe & la cuisse estoient faictes de plusieurs
 pieces collees & mastiquees ensemble.

Il me reste à vous prouuer que dans la terre
 il se peut engendrer, & former des pierres osseu-
 ses, semblables en figure aux os humains. Je ne
 veux point nier, ny improuuer absoluëment que
 ces os soient d'un Elephant: Mais estant pier-
 reux, ayans esté trouuez dans vne sablonniere, &
 n'ayant point les vrays marques d'os: il y auroit
 plus d'apparence de croire, qu'ils seroient fossi-
 les, engendrez dans la terre: car en certains lieux
 dans les sablons, se trouuent des pierres blan-

chastres, fongeuſes, qui representent preſque toutes les parties du corps humain.

Or afin que vous ne penſiez cela eſtre choſe feinte & ſuppoſee, ie vous le prouueray par authoritez de ſçauans Medecins & Naturaliſtes, puis par raiſons, pour vous enſeigner que cela n'eſt point impoſſible. Theophraste en ſon liure *de lapidibus* : & apres luy Pline liure 36. chapitre dix-huictiesme, rapportent, *ossa è terra naſci, inueniri que lapides offeos*. Scaliger en ſes exercitat. approuue que dans la terre il ſe peut former des pierres ſembables en couleur & figure aux os humains. Andreas Cæſalpinus liure ſecond, *de metallicis*, chapitre quarante-huictiesme, recite que de ſon temps, ioignant le bourg de ſainct Iean en la vallee d'Arnes, qui eſt en la Toſcane; on trouuoit des os pierreux de grandeur exceſſiue, qu'on penſoit eſtre des os d'Elephants, qu'auoit amené autrefois Annibal en Italie. Il ſe void la teſte de l'humerus aues celle de la cuiſſe, qu'un homme ne peut embrasser aues ſes deux bras. Je garde chez moy, ce dit-il, des pieces d'os au dedans ſpongieuſes, exterieurement ſolides, griſaſtres, qui ſonnent comme du marbre. Georgius Agricola en ſon liure *de foſſilibus*, dit que la pierre Enoſteos rompuë & briſee reſſemble aux os, la pierre Arabique n'eſt gueres differente des os, au iugement d'Agricola, & de Cæſalpinus.

Il ſe trouue dans la terre vn ſuc blanc, qui s'appelle Marga, Marne, lequel eſt ſemblable à la moüelle des os; d'iceluy eſtant condensé & eſpaiffy ſe peuuent former des pierres oſſeuſes,

ressemblantes en figure à certains os du corps humain. Albert le grand certifie, qu'il se trouue quelquefois dans la terre, des pierres qui representent au dedans & au dehors les traiçts & les figures des animaux, & quand on les fend, on trouue la figure des intestins. Au diocese de Treuirs remuant la terre pour iecter les fondemens d'vn chasteau, on trouua des pierres noirastres & dures, qui representoient les parties honteuses de la femme, comme tesmoigne Agricola. Il s'en trouue de semblables à Mariembourg au rapport de Cardan. Les pierres Borscytes, & Gamites ressemblent deux mains entrelassees. La pierre Idæus Dactylus est semblable au pouce humain. La Cadmie fossile appelée Cobaltū, amassée en gros morceaux, ressemble au cerueau, comme recite Gesnerus: les pierres Ammostei & Osteocolli sont semblables aux os. Ammosteos est vn nom composé, qui signifie sable & os: Osteocollos os & colle: tous deux se trouuent dans les sablonnières, le dernier est recommandé pour soudier & consolider les os rompus. Thomas Erastus en a composé vn liure de *lapide sabuloso*, dédié à Gesnerus, qui en faiçt grand cas,

Il se trouue dans la terre des Dents fossiles, qui ne sont iamais sortis des animaux, comme rapporte Gesnerus. Il adiouste qu'en vne cauerne *prope Elbingerodam*, il se trouue des os, & des dents d'hommes, & autres animaux d'vne grandeur si excessiue, qu'il n'y a point d'apparence qu'il y ait eu des hommes, ou animaux de pareille grādeur. On trouue dans les creux de la terre de l'yuoir

fossile, de l'Ebene fossile, au rapport de Theophraste & Plin. Mesmes des Cornes, que l'on vend pour des cornes de Monoceros ou Licorne, comme tesmoignent Gesnerus & Cæsalpinus, & Anselmus Bœtius. Ce que Neander en sa Geographie assure estre veritable, ayant luy-mesme obserué en diuers endroits de l'Allemagne des os pierreux *osteas lapides*. Ce qui est aussi confirmé par Goropius Becanus en ces termes, *animalium terrestrium ossa nedum marinorum in terra generantur, aliquo modo ossa perdurant, modo succi locique natura in lapides transeunt*. Georgius Agricola in agro Lunaburgensi testis est ossa belluarum marinarum orta esse, & in lapides conuersa, habeo equidem ossa saxea ingentia, balenarum ossibus maximis aqua, è terra eruta, dum puteus fieret.

Il est tres-veritable qu'en Thuringe, Pologne & autres lieux, fouillans auant dans la terre, on trouue des pots avec anses aussi bien tournez, & façonnez, que ceux qui sortent de la main du potier. Gesnerus en son liure de *figuris lapidum*, rapporte tant de similitudes des pierres aux animaux & choses artificieles, que personne ne doit douter qu'il ne se puisse dans la terre engendrer & former des os approchans aux nostres.

Car si dans nostre corps il s'engendre des os, des pierres, du bois, de l'or, pourquoy dans la terre nostre mere commune, qui contient en soy les semences de toutes choses ne se pourra il engendrer & former des pierres fongeuës, semblables aux os humains. Toute l'Allemagne a veu vn enfant Silesië qui auoit vne vraye det d'or qui estoit ve-

que avec les autres, sur lequel ont composé des li-
vres pour l'eterniser, Iacobus Horstius, Rulādus,
Libavius. Albert le Grand assure auoir veu vn os
du crane, tout d'or en sa substance, il se peut engē-
drer dans nostre corps des osselets comme a plu-
sieurs fois obseruē Columbus Anatomiste, des
pierres de diuerses couleurs & figures, en toutes
les parties du corps, comme a demonstré Kent-
manus, *lib. de calculis corporis humani*, & apres luy
Schenchius, *in lithogenesis*.

A l'entour d'Islebiū, on tire de la terre des pier-
res qui representent la figure des poissons & des
plantes, Clusius auteur digne de foy *lib. 1. hist.*
plantarum cap 22. assure qu'en Flandre sur le bord
de la mer, il a trouuē des petits arbrisseaux pier-
reux de sapin, de cypres, tout semblables à ceux
qui croissent sur la terre. Gesnerus en son liure de
figuris lapidum en rapporte plusieurs exemples, &
certifie cela estre tres-veritable. Ferrādus Imperatus
lib. 24. de son histoire naturelle décrit plusieurs
pierres semblables aux plantes, qui ont esté trou-
uees dans terre, qui est vne belle chose à voir par
les discours, & les figures representees en son li-
ure. Anselmus Bætius *lib. de gemis & lapidibus*, trai-
tāt des pierres poreuses & fongueuses, depeint &
descrie trois sortes de ceste pierre sablonneuse,
qu'il appelle ossifrage, d'autant qu'elle est recō-
mandee pour les fractures, lesquelles pierres res-
semblēt en couleur, figure, & cavitē aux os, mes-
mes bruslez, rendent vne pareille fumee & o deur
que les vrais os naturels, il parle de ceste pierre
pertinēment, pout l'auoir veu sortir hors de terre

en forme d'un petit arbrisseau, & pour ceste figure l'appelle *lapide stelechitum*, cōme la corne fossile, *lapide ceratiten*, qui est differēte en figure. Car elle represente les dēts, les os des iambes, des cuisses, des bras & autres os. Mais ce qui est plus estrāge que la generation des os fossiles, c'est qu'en Allemagne on a trouuē dans la terre des morceaux de chair fossile, semblable en couleur, consistence à la chair des muscles. Libavius au premier tome de ses singularitez, en a composē vn traictē de *minerali*, pour monstrier que ce n'est point chose fabuleuse, ny impossible.

Pour verifiser & fortifier dauantage ceste generation des os fossiles, ie pourrois mettre en auant l'opinion des anciens Philosophes, touchant la creation de l'homme: que les premiers sont sortis de la terre, & qu'ils s'en peut encores engendrer dans la terre.

Porphyrius recite que les Egyptiens ont creu, la terre contenir en soy les semences de toutes choses que nous voyōs estre produites en la surface de la terre, que lesdites semences estans suscitées & reduictes en acte par la vertu du Soleil, pouuoient produire les mesmes especes, si elles estoient perduës: que l'homme estoit venu de ceste façon, & quand toute la race des hommes seroit perië; qu'il s'en pourroit engendrer d'autres dans la terre.

L'opinion d'Anaximander le Milesien estoit, que de l'eau & de la terre meslez & pestriz ensemble, eschauffez par la vertu du Soleil, les poissons auoient esté les premiers engendrez: & que

que des entrailles des poissons les hommes estoient venus, qui est vne opinion fort absurde.

Parmenides & Empedocles ont suiuy l'opinion des Ægyptiens, que les hommes estoient engendrez & sortis de la terre, mais ils ont adiousté les masles vers l'Orient, les femelles vers le Septentrion.

Platon qui auoit demeuré long temps en Ægypte, a escrit le mesme que les Ægyptiens.

Les Epicuriens, comme a fort bien rapporté Lucrece liure second, ont estimé qu'en la creation de l'homme, la matrice auoit precedé, qu'elle venoit de la terre, & dans ceste matrice l'homme auoit esté engendré, & allaieté d'un suc blanc, semblable au lait, que la terre luy auoit fourny.

Les Stoiciens n'ont point esté beaucoup esloignez de ceste opinion, comme demonstre fort doctement Lipsé *lib de stoica doctrina*.

Les Poëtes ont retenu ceste doctrine, publians que les premiers hommes Geants auoient esté produicts & engendrez dans la terre.

Tum partu terra nefando

Zetumque, Iapetumque creat, sauumque Typhæa,

Et coniuatos cælum rescindere fratres.

De là sont emanees les autres fables des Poëtes, que Promethee auoit formé vn hōme d'une masse de terre, qu'il auoit animé du feu celeste, que Pyrrha & Deucalion, apres le Deluge vniuersel auoient ressusité & r'engendré les hommes, en iectant des pierres par tout, desquels estoient venus les hommes.

*Terrea progenies duris caput extulit aruis,
Nos lapides Pyrrha iactos.*

Et comme fort bien explique ceste fable Ouide
lib. 1. *Metamorphos.*

*Magna parens terra est, lapides in corpore terra
Ossa reor dici.*

De là est venuë la fable de ces hommes armez,
qui sortoient de terre des dents de serpens, qui
auoient esté semez en Colchide & Beotic. Pline
semble favoriser ceste fable, lors qu'il dit liure
septiesme, qu'on n'auoit point de coustume de
brusler les enfans, auant que leurs dents fussent
forties. La raison se peut tirer de Tertulian, *ut es-*
sent semina fructificaturi corporis in resurrectione.
Virgile nourry en l'eschole des Platonciens, au
sixiesme de l'Enceide, faisant parler Anchyses, qui
auoit cognoissance de toutes choses, nous ensei-
gne que de la terre sont venus les hommes.

*Principio cœlum ac terras, camposque liquentes,
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agit at molem, & magno se corpore miscet,
Inde HOMINVM, pesudinnque genus.*

Auicenné soustient & veut prouuer par raisons,
qu'il n'est pas impossible, que les corps des hom-
mes se puissent engendrer dans la terre. Et quand
tous les hômes du mode periroient, que la semé-
ce prolifique qui est dās la terre, est suffisante d'en
produire d'autres. Pour preuue de son opiaion il
apporte, que dans la terre s'engendrent des sou-
ris, des poissons & infinité d'autres animaux, &
qui plus est, qu'on trouue dans la terre des pier-
res de figure estrange, semblables aux parties ge-

nitales des hommes & des femmes. Peut-estre auoit-il appris ceste Philosophie d'Auerrois, qu'il alla trouuer en Espagne pour apprendre de luy. Car ledict Auerrois maintient, qu'il se peut engendrer des hommes dans la terre, & que ce n'est point chose impossible, ny incroyable. C'est ce qu'a voulu prouuer obliquement Andreas Cæsalpinus, in *questionibus peripateticis*, selon l'opinion d'Aristote que tout ce qui s'engendre par semence & copulation du sexe, se pouuoit engendrer dans la terre. Cardan a tenu ceste heresie, que dans la terre se pouuoit engendrer vn homme. Scaliger appelle cela impieté, & en l'Exercitation 193. luy remonstre sa folie. Car si vn bœuf autrefois a esté engendré dans la terre, pourquoy depuis ce temps-là n'est-il arriué chose semblable? Ceste pauvre femme dans Æsope, accusée par son mary d'adultere, si elle se fust aduisee de vostre opinion, eust mieux couuert son impudicité: si elle eust dict que cet enfant venoit du limon de la terre, non pas de la neige.

L'impudence & temerité des Alchymistes, qui pensent sçauoir tous les secrets de la nature, a passé plus auant, iulques à publier & soustenir, que par Alchymie on pouuoit former vn homme. Amatus Lusitanus nous assure auoir veu vn petit homme long d'vn pouce, enfermé dans vn verre, que Iulius Camillus, comme vn autre Promethee, auoit fait par l'art Spagirique. Mais le petit homme mourut aussi tost qu'il sentit l'air. S'il n'est vray, la bourde est belle, & puisée des ordures & inepties de Paracelle, *libro de natura*

versus, qui montre la façon comme il faut faire ces petits hommes, & maintient que les Pygmées, les Faunes, les Satyres, & Nymphes ont esté engendrez de la façon.

Mais delaisant ces impietez execrables, qu'il vaut mieux taire, qu'expliquer au long: le reuiens à la generation des hommes dans la terre, que l'on pourroit prouuer par exemples. On dit que de la semence de Vulcain respanduë sur la terre, nasquit en la region Attique cet homme Eryctonius, qu'un enfant nommé Tages se leua de la terre, comme on labouroit: que Phylus oncle de Caucon au pays de Missene sortit de la terre, au rapport de Pausanias.

Tout ce que i'ay r'apporté de la generation de l'homme n'est pas de moy, mais extraict des auteurs anciens, desquels ie ne voudrois pas estre garand ny fauteur, estans contraires à nostre creance. Car il n'y a que nostre premier pere Adam qui ait esté formé de la terre, par la main de Dieu, & n'a pas esté engendré dans la terre. Nous autres ses enfans retenons de ceste terre, qui a changé en nous d'accidens, & non pas de substance. Nous devons tous rendre ceste chair terreuse à la terre nostre mere commune. Je me suis seruy seulement de ces auteurs anciens, pour montrer qu'il n'est pas impossible ny absurde, que dans la terre ils s'engendre des os fossiles, semblables aux os des hommes, & autres animaux: puis que les anciens ont creu que tout le corps de l'homme parfait, se pouuoit engendrer dans la terre.

Si on me demande comment se peut faire que des os, des dents, des cornes, des plantes & autres animaux qui sont semblables aux vrais os des hommes, des animaux; semblables aux autres plantes se puissent engendrer & former dans la terre. Et qui est plus admirable, de la chair musculuse semblable à celle des animaux. Vn Theologien diroit que tout cela se peut former dans la terre, qui contient le principe materiel, qui a receu commandement de Dieu de produire toutes choses, qu'elle peut engendrer aussi bien au dedans qu'au dehors: Mais qu'elle ne peut au dedans amener à perfection, & animer ces corps là, qui ne sont point touchez de la chaleur du soleil.

Les Philosophes tiennent que la terre enferme dans soy les semences de toutes choses, & que l'esprit du monde ou l'ame vegetatiue y est aussi enclose. De sorte qu'elle pourra aussi bien au dedans produire des choses semblables à celles que nous voyons sortir de son sin en la surface de la terre. Car si la cause efficiente & materiele se trouuent dans la terre, pourquoy ne se pourra-il engendrer diuerses choses, selon la qualité, consistence & nature du lieu. Cet esprit de vie ou vertu vegetatiue selon l'opinion de quelques Philosophes mesmes reside & habite aux mineraux & aux pierres, aussi bien qu'aux plantes. Tellement que si nous croyons les Alchymistes, ils le peuent separer des metaux & principalement de l'or auquel il est plus fort, & plus excellent qu'en pas vn autre. Cet esprit suscite &

refueillé par artifice, peut multiplier, enfler, grossir & estendre l'or en branches comme vne plante, ce qu'ils appellent vegetation de l'or ou arbre hermetique.

Les autres disent qu'aux cendres de toutes choses est contenu vn sel figuratif, ou vne vertu vegetante, capable d'engendrer son semblable, si bien que toutes les choses du monde estans pourries, conuerties en cendres, & retournees en la terre, peuuent engendrer des os, des cornes, des dents, des poissons; rencontrans vne matiere capable. Pour preue on pourroit produire les Alchymistes, qui se vantent de pouuoir par les cendres des plantes, meslees dans vne certaine liqueur, avec vn feu artificiel moderé, resusciter la plante dans vn vaisseau de verre, & la faire paroistre visiblement. On tient que le Phœnix se r'engendre de ses cendres, il est tres-certain que des escorces des arbres en Escosse, s'engendent des oyes tres-bonnes à manger, comme nous enseigne pertinemment Lobel, sur la fin de son liure des Plantes, pour auoir esté tesmoin oculaire, & diligent obseruateur de ceste generation. Libavius en la troiziesme partie de ses commentaires Chymiques, r'apporte vne chose admirable, veüe d'vne infinité de personnes en Allemagne, l'an mil six cens huit, vne fontaine minerale ayant esté descouuerte en Mysnie, par vn Medecin qu'il nomme Ieremias Cornarius, duquel i'ay des conseils en Medecine imprimez. Comme on distilloit l'eau pour sçauoir les qualitez & sa composition, on veid s'esleuer du fond

limoneux de l'alembic, vne plante verte de la hauteur d'un pouce. Ledit Libavius décrit au long ceste histoire, & donne la figure de la plante.

Fabius Columna au second tome *des plantes rares, incogneues & mal descrites*, recherchant la cause de tant de varietez qu'on trouue dans la terre, comme des os, des cornes, & vne infinité d'animaux & plantes, est d'un aduis tout contraire. Car il croit que cela vient d'un temps immemorial, par les hommes qui ont iecté telles choses dans la terre, lesquelles s'attachans à certaines terres humides, grasses ou bitumineuses, y ont imprimé leur figure: laquelle estant couverte d'autre terre, s'est acreuë & endurcie en la forme & grosseur que l'on trouue ces pierres: Tellement que les branches des arbres, ou bien les cornes, les coquilles & autres choses naturelles enfermées dans la terre, rencontrans matiere glaireuse & visqueuse, s'attachent & impriment leurs figures, d'où viët que lesdites pierres fêdues sont plus tendres au dedans qu'au dehors, & contiennent interieurement dans leur creux quelque poudre, qui est le premier moule de la chose petrifiée. Ce qu'il pense estre arriué du temps du Deluge vniuersel, auquel la terre par l'inondation fut remuee & renuersee, les poissons & tout ce qui est dans la mer, respandu sur toute la terre.

Mais pour ce qui est de la matiere des os fossiles, les vns tiennent que c'est vn bitume blac, les autres veulent que c'est la marne, que j'ay dict res-

sembler à la mouëlle des os, laquelle meslee avec la chaux, compose les os petrifiez ou les pierres osseuses, qui prennent diuerse figure, selon l'espace du lieu, où ils sont figurez & façonnez.

Partant puisque les os humains supposez, & faussement attribuez au Roy Theutobochus, ont esté trouuez en vne sablonniere, que l'on fouilloit pour chercher de la chaux; il y a apparence que la chaux avec la marne, ou bien la chaux, le sable & ceste eau viue qui decouloit en ce lieu, meslez & pestriz ensemble, sont la cause materielle de ces os. Par consequent ne faut point douter qu'ils ne soiēt des os fossiles, & ie puis iustement & avec raison r'apporter à la terre *Omni-parenti*, ce que dict Pline liure neufiesme de la mer, *Quidquid nascitur in parte natura vlla, & in mari esse, pratērique multa, quæ nusquam alibi.* Ce que vous ayant esté demonstré suffisamment & amplement, en suite ie vous représenteray le reste de vos fautes, qui ont esté oubliees en la Gigantomachie.

Où auez vous leu ou bien obserué en l'escriture sainte, le liure des Chroniques. Ie ne scay si vous entendez le liure des Roys, ou le Paralipomenon, à cause qu'ils sont remplis d'histoires, comme on appelle l'histoire de France, Chronique. Mais personne n'a nommé ces liures, Chroniques, vous estes le premier interprete de l'Escriture sainte.

Qui est l'auteur Theseus, dans lequel il se lit, qu'Hercules de force incomparable deschiroit les lions; est-ce vn auteur imprimé, ou vn manuscrit

scrit

scrit que vous ayez en vostre bibliotheque.

Vous r'apportez tant de fables des Poëtes, pour prouuer vostre Geant, qu'il semble que vous les ayez tous leu. Mais vous n'entendez pas encores l'histoire d'Ariadné: Vous dittes que la raison & l'experience vous fourniront du fil comme à une Ariadné, pour vous tirer d'un si profond labyrinthe. Apprenez que c'estoit Ariadné qui bailloit le fil à Theseus. C'est vous qui deuez estre Theseus, la raison & l'experience seront Ariadné. Ceste comparaison vous a semblé si belle, que vous l'avez repetee deux fois aux mesmes termes en vos liures Anatomiques.

Vous dittes que les Poëtes feignent l'origine des Geants prouenir de l'indignation de Cybelle, causee par la mort des Tritons, pour se vanger des Dieux: Vous n'entendez point ceste fable, & au lieu de Tritons, vous mettez Titans.

Quine vous cognoistroit, on croyroit que vous auriez tout leu Homere, à voir les passages que vous citez, mais la plus-part sont faux, vous escriuez qu'Homere en l'onzième de son Iliade dit, qu'Aloës & Iphymede eurent deux Geants. Vous scaurez que c'est en l'onzième de l'Odysee, qu'il faut dire Aloëus & Iphymedie, qui engendrerent ces deux Geants Otus & Ephialtes, & par tout où vous escriuez l'Iliade, mettez l'Odysee, quand vous ferez r'imprimer vostre Gigantostologie, pour ioindre avec vos œuvres non encores imprimez, desquels vous nous avez donné des eschantillons, pour iuger de toute la piece. Vous estes aussi mal versé en l'histoire

comme à la lecture des Poëtes, quand vous ap-
pellez Iulia niepce d'Auguste, qui auoit ces deux
noms. Vous apprendrez de Suetone qu'elle estoit
la petite fille d'Auguste, ce mot de *neptis* a trom-
pé vostre truchement, qui vous aourny toutes
les autoritez que vous alleguez faullement.

Il semble que vous ayez veu, & leu Hamon
l'Hermite, comme vous en parlez, mais vous ne
scauez point encores son nom, il s'appelle He-
mon, non plus que le nom de l'Historien, que
vous appelez Iulius Eflorus.

Vous auez mal r'apporté le passage de Pline,
touchant ce grand corps d'Orion ou Othus, qui
fut trouué en Candie. Vous ne luy baillez que
vingt six coudees; Pline luy en donne quarante-
six: lequel nombre le liure du porteur d'os a re-
tenu, d'où vous auez tiré ceste histoire. Ceste hau-
teur de quarante six coudees vous sembloit in-
croyable, vous l'auetz voulu moderer à vingt six.
Solinus la diminue à trente-trois. De fait Pline
en ce mesme lieu, chapitre seiziesme du liure
septiesme, descriuant les grandeurs des hommes,
adiouste, *procerissimum hominem atas nostra, diuo
Claudio principe, Gabbaram nomine ex Arabia adue-
ctum, nouem pedum & totidem unciarum vidit, fuê-
re sub diuo Augusto semipse addito, quorum corpora
eius miraculi gratia, in conditorio Salustianorum asser-
uabantur hortorum, Pusioni, & Secundilla erant no-
mina.* Par ces deux histoires nous pouuons con-
iecturer, qu'il y a faute dans Pline: puis que du
temps d'Auguste & de Claude Cesar, les plus
grands hommes du monde, venans ou apportez

des
uoie
sue
temp
Pline
diriez
ché
au r
corp
& en
C
long
haute
des E
conf
scau
corp
Gene
guae
tion
pié
croya
pou
conti
piene
te, d
bien
Telle
qui n
le visa
tient

des pays estranges à Rome par merueille, n'auoient que neuf ou dix pieds de hauteur, & vostre Theutobochus n'est que cent ans auant ce temps-là. Mais ce n'est pas à vous de corriger Pline, & donner la mesure du corps d'Orion: que diriez-vous de la largeur de Tytius, lequel couché sur la terre, contient trois arpents & demy, au r'apport d'Homere & de Virgile, *cui nouem corpus per iugera terra porrigitur*, il estoit aussi grand, & encore plus que Gargantua.

Ce grand Geant Ferragut que vous descriuez long de douze coudees, n'auoit pas treize pieds de hauteur, d'autant que le coude Grec & Latin, & des François, ne faict qu'un pied & demy; par consequent n'auoit que dix-huict pieds. Vous ne scauez nullement les proportions des parties du corps humain, lors que vous dictes, *le visage du Geant Ferragut, n'auoir qu'un pied & demy en longueur*, qui est vne mesure trop petite à proportion de la longueur du corps, *le nez estoit pres d'un pied, ayant dix pouces*, qui est vne longueur incroyable, à cause de la petitesse du visage, car dix pouces est plus d'un pied, d'autant que le pouce contient trois doigts. Je ne scay pas comme vous prenez la longueur du visage, si c'est cōme Aristote, depuis les sourcils iusques au menton, ou bien si avec Galien vous y comprenez le front. Tellement qu'il faut diuiser le visage du scelete, qui ne comprend que les deux maxilles, d'avec le visage d'un homme viuant & entier, qui contient le front. Or en toutes ces deux façons le

visage est trop petit, au respect de la longueur du corps.

Si la tombe de ce grand Geant que vous auvez veüe à Nostre-Dame de Paris, auoit de largeur trente pieds, quadruplant ceste mesure pour trouuer la longueur, la tombe seroit presque aussi grande que la nef de l'eglise, & cet homme dressé sur ses pieds, atteindroit au sommet de l'Eglise.

Ce que vous recitez de l'enfant que l'on monstroit à Paris ces derniers mois, est fort inepte: Qu'il auoit quatre pieds de longueur & autant de largeur, qu'il faut prendre, selon vostre iugement, à l'endroit des espaules. Neantmoins Plin liure septiesme, & Vitruue liure troiziesme, disent que la longueur du corps, se rapporte à la longueur des deux bras estendus en croix, non pas à l'espace qui est entre les espaules, *quod sit hominum spatium à vestigio ad verticem, id esse passis manibus inter longissimos digitos obseruatum est.*

Par ces trois dernieres histoires du Geant Ferragut, du Geant de Nostre-Dame, & du petit enfant, vous donnez à cognoistre, que vous ignorez les proportions des parties du corps humain, descrites par Vitruue liure troiziesme chapitre premier: par Pomponius Gauricus, *lib. de sculptura hominis*: par Albertus Durerus, *lib. de proportionibus corporis humani*, lequel est tourné en François. Par la lecture de ces bons liures, vous apprendrez à mieux designer dorefnauant les dimensions des parties du corps humain.

Vous mettez au nombre des Geants, Turnus, Hercules, Maximilia l'Empereur, à cause de leur

grand
la gra
coies
Geant
voir d
ximili
Goult
nez D
staut
les bo
doive
Crot
bref,
menti
bien
seul c
relian
sanglie
cent p
du mo
taine
force
& corp
infinite
te de
point
cc.
Que
le des
homme
veu la g
auoit le

grande force. Donc ils estoient des monstres en la grandeur du corps. Les Poëtes disent qu'Hercules deffit les Geants, partant il n'estoit pas Geant, ny mesmes Turnus, pour la force qu'il auoit de leuer & ietter ceste grosse pierre: ny Maximilian l'Empereur, pour auoir esté vn bon Goulu. En passant ie vous aduertty, que vous prenez Maximilian pour Maximinus, vn gros rustaut iardinier, qui est vne grande ignorance. Si les bons goulus, & les hommes forts & robustes doiuent estre mis au nombre des Geants, Milo Crotoniates seroit vn Geant, qui portoit vn bœuf, & le mangeoit en vn iour. Theocrite faict mention d'vn Ægon compagnon de Milon, ou bien Astianactes Milesien, qui mangeoit luy seul cinquante pains en vn iour. Le goulu d'Aurelianus l'Empereur, mangeoit en vn iour vn sanglier entier, vn mouton, vn petit pourceau, cent pains, & beuuoit à proportion. Le Theatre du monde de Zuingerus vous fournira vne centaine de semblables histoires, de gourmandise & force incomparable, en des hommes de stature & corpulence mediocre. Vous y verrez aussi vne infinité de Geants, qu'il a r'apporte en son chapitre de *Gigantibus*, auquel ie vous prie ne vous point amuser, ny r'apporter en vostre responce.

Que si par la hauteur du corps, surpassant celle des hommes de nostre siecle, vous iugez vn homme Geant, saint Iude, duquel vous auez veu la grande coste, & la sainte Magdelaine qui auoit les clauicules tres-longues, seront à vostre

dire Geants? Par consequent monstres en la nature, despourueus d'entendement. D'autant que les extremitex de grandeur sont vitieuses, comme vous dites, blasphemé & impieté tres-grande & monstrueuse.

Le grand Flamand que l'on veid à Paris y a sept ou huit ans, n'auoit plus haut de sept à huit pieds en longueur, comme tesmoigneront six mille personnes dans Paris qui l'ont veu, & moy aussi bien que vous.

Il ne faut point estre Geant pour leuer vn muid de vin sur ses genoux. Car il s'est veu de nostre temps des hommes de stature mediocre & ordinaire, qui avec les dents enleuoient vn muid de biere, & leiettoient par dessus leur teste. Vn autre Italien qui prenoit vne poutre suspendue longue de vingt pieds, la portoit sur son menton sans s'ayder des mains, qui estoient liees par derriere, & tournoit ladicte poutre dessus & dessous. Si vous ne me voulez croire, lisez Langius epistre dixiesme, liure premier.

Le Geant Ferragus combattoit quarante hommes, il s'est veu vn petit Espagnol robuste & nerueux, qui supplantoit trente hommes, & tous ensemble ne pouuoient le terrasser.

Vous ne scauez pas bien rapporter les mesures anciennes aux nostres. Vons dictes que le corps d'Antheus auoit en longueur trente coudees, qui sont soixante pieds des nostres. Vn peu apres le Geant de Plin auoit vingt-six coudees, qui est environ cinquante-deux pieds de Roy. Puis Ferragus auoit douze coudees de longueur, qui sont trente

pié
ces
vous
que
d'Age
l'ay
par d
Giga
ment
vostre
logie
Vou
les ver
tre celle
iargon
le mo
Aue
le serm
en vol
verité.
App
tout le c
Que
moumen
comme
pour ob
culee.
Qui
peut es
d'autres
Prene
point à

pieds de hauteur. Accordez, s'il vous plaist, toutes ces mesures pour sauuer vostre honneur. Mais ne vous arrestez pas pour vostre deffence, à vn lieu que vous trouuerez en la Gigantomachie, extrait d'Agellius, parlant de la longueur d'Orestes.

I'ay remarqué plusieurs fautes en l'Osteologie par dessus celles qui ont esté representees en la Gigantomachie, desquelles vous ferez pareillement aduertiy: afin que vous recognoissiez que vostre science aux os estre vne vraye Gigantostologie monstrueuse, ridicule & nonpareille.

Vous dites en vostre table Osteologique, que *les vertebres des lombes ou du rable, sont differentes entre celles du col, & du rable,* le n'entens point ce iargon, & ne le puis dechiffrer, & ne scauriez me le monstrer.

Auez vous obserué aux hommes parfaicts, que *le sternum soit cartilagineux,* comme vous escriuez en vostre paradoxe myologiste, contre toute verité.

Apprenez que *ce n'est point l'Astragal qui porte tout le corps,* mais le Calcaneum.

Que la maxille inferieure n'a point toutes sortes de mouuements, que vous descriuez, car l'anterieur est comme forcé, le posterieur ne peut estre, ayant pour obstacle les os des temples, où elle est articulee.

Qui vous a monstré que l'os femur, *est le plus petit os, au reste des animaux,* il y en a beaucoup d'autres quatre & six fois plus petits.

Prenez garde que la clauicule ne ressemble point à vne *S Romaine,* comme vous dittes.

Mais bien à vne *f* Italique longue, & qu'elle n'a point esté bastie & placee en son lieu, pour ioindre & cheuilier le bras avec l'omoplate & le sternum, car elle ne sert de rien pour la conionction du bras avec l'omoplate.

Où auez vous leu & veu, que les costes soient articulees dans deux legeres cauitex glenoides, grauees au corps des vertebres, & racines des apophyses transverses, comme vous escriuez en vostre paradoxe Myologiste, au lieu de racines, mettez extremitez des apophyses transverses.

Vous proposez vne maxime d'Osteologie, qu'il n'y a os au corps humain qui ne soit approprié à l'Action que doit faire chaque partie. Adioustez l'usage. Car il y a beaucoup d'os, qui ne sont appropriez qu'à l'usage, comme l'os sacrum, & les os des Iles.

Afin que rien ne vous trompe en la Gigantomachie, parlant des os de la iambe, on vous a dict qu'il falloit dire grand pied, selon l'analogie de la main. Vous pourriez pour vostre deffence alleguer vn passage de Galien, liure troiziesme *administ. anat.* fondé sur Hippocrate, liure second *de fract. part. 8.* mais vous verrez au commentaire, comme Galien declare la similitude de tout le pied avec la main.

Pourquoy n'avez vous point specificé aux Prelats, Religieux & Religieuses, de quel costé estoient les os qu'ils vous ont monstré, afin que la veneration en fust plus grande? D'aurant que ce qui vient du costé droict, semble estre plus digne & plus excellent, que du costé gauche. Si vous
cussiez

euffiez esté bon Anatomiste, vous pouuiez dire la coste de saint Iude estre du costé droict, ou gauche, vraye ou fausse: la clauicule estre la droite ou la gauche. Sur tout vous deuiez declarer de quel pied estoit le calcaneum de saint Pierre, droict ou gauche. De mesme vous deuiez dire, quel os estoit celuy de saint Laurens, premier, second, ou troiziesme, du gros Orteil, gauche ou droict. Je repete encores avec l'auteur de la Gigantomachie, que vous auez commis vne impieté irreparable, si vous n'auz l'absolution du Penitencier: comparant la beauté & integrité des os des saints Martyrs, à l'ordure & pourriture des os d'un Geant payen.

Il ya vne infinité d'autres fautes en vostre Gigantostologie, auxquelles ie ne me veux pas arrester, n'estans point du faict de l'Osteologie, ny de l'Anatomie, en quoy i'ay desiré montrer vostre ignorance. Comme lors que vous dites à l'entree de vostre auant propos, *que tout ce qui est en ce grand vnivers estant potentiel, ou actuel, est subiect de la raison & de l'experience, les choses potentielles sont subiectes à la raison, à cause quelles sont intrinsequees par vne meslange de contrarietez.* Autant de mots, autant il y a de fautes: car tout ce qui est au monde est actuel, & ce qui est actuel a besoin de raison & d'experience pour estre recogneu tel qu'il est. Les choses actuelles sont aussi bien intrinsequees par vne meslange de contrarieté, comme les potentielles. *Quand l'obiet est alteré en sa figure: il ne peut nous tromper. Il faut dire quand il paroist alteré.* Parlant du medium des

sens, on vous a remonsté que vous preniez l'ob-
 ject pour le medium; mais aussi vous prenez le
 sens pour le medium, quand vous dites, *l'odeur, la*
saveur, ou le tact. Où avez vous appris en bonne
 Philosophie, que *grand & petit soient contraires de*
quantité? Aristote vous dementira. Je reconnois
 maintenant que toute vostre Philosophie ne
 consiste qu'entre les deux contraires, de *ouïy &*
de non. Qui vous a donné & enseigné ceste defi-
 nition de nourriture: *un remplacement semblable à*
la chose deplacée, comme si la nourriture changeoit
 de lieu. Vous pensez bescier vos compagnons, &
 vous faire admirer quand vous parlez *des causes*
procatharticques, & Preogomenes ineptement. Vous
 dites que l'object pres de nos sens nous trompe.
 Ceste maxime n'est pas vraye en tous les sens,
 encores qu'il soit escrit par les interpretes d'Ari-
 stote, *sensibile supra sensum, non facit sensationem.*

Vous commettez vne grande faute, discour-
 rant ineptement de la generation de l'homme,
 quand vous escriuez, *les parties estans perfectionnees*
recevoir la forme qui est l'ame, laquelle estant introdui-
te en sa matiere apres le part, excite la vertu auatrice à
produire l'estendue de sa vertu en chacune partie. He-
 resie execrable, si la virgule est bien mise. Osons
 la pour vostre honneur, & la plaçons deuant le
 part. Il est faux que la vertu auatrice n'estende les
 parties qu'apres le part, elle travaille aussi bien
 durant la conformation qu'apres le part, & de-
 uant que l'ame y soit introduite, la vertu auatrice
 operoit.

Toutes ces difficultez que ie vous ay repre-

senté sont de trop dure digestion pour vostre esprit, & ne les pouuez digerer ny comprendre, c'est pourquoy ie n'ay pas voulu les profiler, *absurda huiusmodi ostendisse, perinde est, ac refutasse,* disoit Tertulian de l'erreur des Valentinians, Ioinct que vostre Philosophie, ne consiste qu'entre les deux contraires d'oüy & de non

Mais d'autant qu'en vostre Gigantostologie traictant des costes, vous r'apportez vostre opinion touchant la respiration, & la duplicité du diaphragme. En suite des os, ie vous monstreray que vostre Paradoxe est vn discours le plus ridicule & inepte, qui ait iamais esté mis en lumiere.

Vous auez fait vn Paradoxe Myologiste, pour dire myologique, *par lequel vous demonstrez,* contre l'opinion vulgaire, tant ancienne que moderne, que le diaphragme n'est vn seul muscle, Qui est vne grande temerité à vous, qui n'avez ny science ny doctrine suffisante, pour blasmer & condamner l'opinion ancienne, receue de tous les Anatomistes. Galien a respecté les deuanciers Anatomistes, & ne les reprend qu'à bonnes enseignes. Il nous aduertit qu'il est plus decent & honeste, de supporter quelque deffaut des auteurs, que les blasmer & reprendre. Qu'il vaut mieux suiure tousiours l'ancienne doctrine, si elle n'est apparemment fausse, que d'introduire vne nouvelle, qui pourroit confondre & brouiller le ieuuesse,

Les anciens, ce dit Platon, ont esté plus sages que nous, & ont mieux cogneu la verité des choses que nous. Tellement que ceux qui veulent e-

stre sçauans doiuent suiure & imiter la doctrine des anciens, selon le dire du Sage en ses Prouerbes. Et vous M. Habicot, ne tenez conte de l'antiquité, comme vous tesmoignez par vostre quadrain au frontispice de vostre liure.

*Ce n'est pas que ie reuere
Ce qui est de l'Antiquité,
Mais i'ayme mieux la verité,
Qu'à ces graues auteurs complaire.*

La vanité & presumption qui vous enfle l'esprit, vous fait perdre le iugement. Vous auez de belles conceptions, mais mal fondees, & demonstrees. C'est ce que vous confessez sans y penser en vostre epistre, quand vous escriuez, *que la balaine louche & peu clair-voyante, a pour guide un poisson nommé muscule, qui empesche qu'elle ne se heurte & fracasse aux rochers, & n'est-ce point la conduite que ie dois esperer de vostre courtoisie, selon le sens & la suite de vostre comparaisson, vous serez ceste grosse Beste louche & peu clair-voyante, qui a besoin d'estre guidee & conduite, & qu'on remplisse son insuffisance de la copieuse doctrine. Comme vous desirez & escriuez avec verité, sur la fin de vostre epistre.*

Ie vous representeray en peu de paroles tous les erreurs & absurditez de vostre liure. Au premier chapitre discourant de la necessité de la respiration, vous dites que la respiration est absolument necessaire pour l'euentilation de la chaleur naturelle, ce que i'approuue. Vn peu apres vous adioustez, *que la respiration est bien pour le cœur, &*

non pas faite pour iceluy: trois lignes apres. Ceste respiration a esté faite premierement pour la chaleur naturelle, secondement ou par accident pour le cœur, d'autant que le cœur a esté basti pour icelle chaleur. Vous montrez par ces contrarietez, que vous ne scauez & n'entendez ce dequoy vous traictez. Car si la respiration est absolument necessaire pour l'euentilation de la chaleur naturelle, & qu'icelle chaleur soit logee radicalement au cœur; il s'ensuit que la respiration a esté faite pour le rafraischissement ou euentilation du cœur, lequel n'est que le foyer qui contient la chaleur.

Je ne veux pas disputer avec vous ces deux questions, que vous touchez & expliquez ineptement, si les poissons ont respiration, & si la respiration est action animale ou naturelle: d'autant que vous n'estes pas capable des mysteres de la Philosophie.

Je reuiens au chapitre troiziesme, où vous racontez les opinions des autheurs, touchant les muscles de la respiration en leur nombre, origine & scituation: *ausquels trois poincts les autheurs ont choppé, en tous les siecles iusques à huy*: vous deuiez r'apporter les autheurs, qui ont esté en tous les siecles depuis Adam, ou bien depuis Hippocrate. S'ils ont failly, & vous encores plus lourdement & ineptement. Vous dites que Galien, *apres auoir anatomisé beaucoup d'animaux*, par derision, a constitué quatre-vingts muscles. Vous ne trouuerez point ce nōbre dans Galien specifié. Dalechamp en son commentaire sur le chapitre dix-huictiesme du liure de la dissection des muscles vous a

trôpé, où il en cōpte septante, vous y adioustez, comme ie croy, les huiët muscles de l'Abdomen pour faire quatre-vingts. Mais relisez Dalechamp vous n'en trouuerez que septante, & adioustant les huiët de l'Abdomen, vous n'aurez que septante-huiët.

Vous dites que Syluius a suiuy Vesale qui estoit son ennemy capital, & contre lequel il a escrit des inuectiues pour la deffence de Galien. Relisez ie vous prie, l'introduction anatomique de Syluius, vous trouuerez qu'il n'en fait que 17. qui est bien loing de quatre-vingts neuf, qu'à fait Vesale.

Vous assurez que Fuschius n'en fait que vingt & vn, que vous escriuez tout au long, & non point en chiffre: Je vous apprens que ledict Fuschius *lib. de musculis*, chapitre vingt & vn, en constitue quatre-vingts neuf, selon l'opinion de Vesale, qu'il a par tout suiuy & preferé à celle de Galien. Voila comme vous estes bien versé en la lecture des Anatomistes: lesquels vous promettez accorder sans les auoir leu, & scauoir leur different.

Les absurditez qui suivent sont plus grandes. Je vous accorde que Galien nous a laissé par escrit, que le thorax, ou bien les costes, s'esleuent en l'inspiration, & qu'ils s'abaissent en l'expiration. Mais l'interpretation que vous donnez n'est point de Galien, que les costes s'esleuans, le bout d'en bas qui est vers le sternum, respond quasi au niveau du bout d'en haut, qui est vers la vertebre.

Vous recitez l'opinion de Fallope, que la dilatation du thorax se fait, quand les costes s'esloignent les vnes des autres. Fallope n'a point escrit cela, & n'a iamais expliqué comme se faisoit l'inspiration ou dilatation du thorax. Au contraire il tient que les muscles intercostaux ne sont que ligaments charneux, pour contenir les costes, tant s'en faut qu'il ait escrit, qu'elles se peuuent esloigner & approcher les vnes des autres.

Après ces opinions forgees à vostre fantasie, que vous imposez faussement aux auteurs. Vous apportez la vostre qui est si ridicule & inepte, que i'ay honte de la représenter par escrit. Vous l'avez mieux descrite en vostre pratique Anatomique, selon l'aduis de Columbus, que vous taisez, encores que vous l'avez tirée de luy. Vous le deuez nommer pour vous fortifier, puis que vous l'avez tousiours en la bouche & en la plume, ou bien si vous ne le sçavez, vous estes mal versé en la lecture des Anatomistes, pour bastir vostre Theorique Anatomique par controuerses. Columbus escrit en ses termes liure cinquiésme chapitre vingt, traictant des muscles du thorax: *Cum inspiramus inferiores thoracis partes dilatari, superiores comprimi, contra cum expiramus, constringi inferiora, superiora dilatari.* Ceste opinion fantastique a esté negligée & mesprisée de tous les Anatomistes, elle estoit asslopie, vous l'avez resueillée, & vous vous l'attribuez. Voyés maintenant comme vous la prouuez.

Il faut considerer trois choses au mouuement du thorax, à sçauoir les vrays costes, les fausses, & les

diaphragmes. En la dilatation du thorax pour faire l'inspiration, les vraies costes qui aboutissent au brechet s'esleuent, & abbaissent. Otez ce dernier mot, il n'appartient qu'à l'expiration, & non pas les fausses costes, desquelles celles du costé droit se reculent de celles du costé gauche; & outre & par dessus ceste eleuation, l'action du diaphragme est d'elargir la poitrine par en bas. Tellement que selon vostre opinion, en l'inspiration il n'y a que les vraies costes qui s'esleuent, non pas les fausses qui sont attirées en bas, & esloignées ou escartées par les deux diaphragmes. Neantmoins en la page cinquante-deuxiesme vous dites, que les muscles de l'Epigastre abbaissent la poitrine, que les diaphragmes & ses compagnons avoient esleué. Vous escriuez page dix-septiesme que les deux muscles Rhomboïdes ou posterieurs dentelés, avec d'autres font esleuer les vraies costes & le sternum. Vous devez vous souuenir, que le dentelé posterieur s'attache aux fausses costes pour les esleuer: partant les fausses costes remontent, aussi bien que les vraies en l'inspiration ou dilatation du thorax.

Les deux diaphragmes estans cambrez dedans la poitrine, à vostre dire, se raccourcissans & retrecissans, font leur action en l'inspiration. Neantmoins en la page cinquante-sixiesme vous dites, que les muscles de l'Epigastre antagonistes des deux diaphragmes se retirent à leur origine, qui est pres des reins. Grande contrariété & ignorance en l'Anatomie.

Deuant que traicter de l'action & duplicité du diaphragme, j'examineray le discours que
vous

vous
conf
selon
prou
qui est
par le
uou
ray e
cede
l'ap
fond
disse
pas,
pond
vous
prin
dire l
la lib
deux
phrag
leurs
ges,
l'emat
autan
quanc
trais
cles.
& spe
mou
tion
ration
des m

vous faictes de l'action & vsage des parties, que ie
 confesse estre chose bien differente, qui ont esté,
 selon vostre iugement, confondus chez les auteurs,
 prenant l'action pour l'usage, & l'usage pour l'action;
 qui est cause que l'action du diaphragme a esté ignorée
 par lesdicts auteurs, c'est pourquoy il conuient des-
 nouër ce Gordien, & moy avec vous ie le desnouë-
 ray en retranchant vos inepties. Toute action pro-
 cede de sa faculté, comme de sa cause; & l'usage sort de
 l'aptitude & conformité de l'organe. Voila vn bon
 fondement que vous posez, tiré de Galien, liure
 dixseptiesme de usu part. Mais vous ne l'entendez
 pas, dautant que la suite de vos discours ne res-
 pond point à ce principe. Tout muscle, dites-
 vous, n'a qu'une action, qui est de se retirer vers son
 principe, le diaphragme est un muscle: de maniere que
 dire le diaphragme estre un muscle, qui soit l'organe de
 la libre respiration, est autant que dire qu'un muscle a
 deux actions, ce qui n'est. Doncques l'action des dia-
 phragmes n'est la respiration, ains la contraction de
 leurs corps. De laquelle contraction sortent trois usa-
 ges, le premier est pour l'inspiration, le second pour
 l'euacuation des fuligines. Autant qu'il y a de mots,
 autant il se trouue de fautes. Apprenez que
 quand on dict l'action du muscle estre sa con-
 tractiō, que l'on parle en general de tous les mus-
 cles, Mais l'action de chaque muscle est declaree
 & specifiee par vn autre nom, selon la forme du
 mouuement; comme flexion, extension, addu-
 ction, abduction, contraction circulaire, & respi-
 ration, qui ne sont point vsages, ains actiōs
 des muscles, ainsi nommees par Galien, & par

tous les Anatomistes. Pour vous montrer clairement par vos paroles, cela est véritable; Toute action procede de sa faculté, la respiration est une vertu de l'ame, comme vous dites page sixiesme: partant son effect, qui est l'action, sera la respiration, qui n'est point usage, comme vous avez dit ignoramment. Le diaphragme, selon vostre dire, se raccourcit en l'inspiration, au moyen dequoy se fait la dilatation de la poitrine pour attirer l'air frais. Comment donc, de la contraction des diaphragmes sortent trois usages: le premier l'inspiration, le second l'evacuation des fuligines, ce sont des effects bien contraires: l'attraction de l'air le fait agissant le diaphragme, l'evacuation des fumees le diaphragme le relachant: le troisieme usage qui vient de la contraction est la separation des parties vitales d'avec les naturelles, qui est le vray usage. Mais la contraction du diaphragme ne fait point cela, d'autant que quand il n'auroit aucune action, il le peut faire, comme le mediastin sans avoir aucune action, divise la cavitè du thorax en deux. Puisque l'action de tout muscle est la contraction, qui se fait vers son principe: l'action des deux diaphragmes à vostre dire, n'estant autre que la contraction de leur corps vers leur origine, qui est aux lombes: tirans vers leurs origines & se raccourcissans, ils ne peuvent eslargir la poitrine par en bas, ains plustost l'estressiront, parce qu'ils attirent les fausses costes. Or pour eslargir la poitrine, & esloigner les fausses costes, il faudroit que les muscles fussent exterieurs. Partant vos deux diaphragmes estans interieurs, se raccourcissans en

leurs
colle
con
Vo
entra
lien d
bliq
& gra
qu'il
prac
la est
mitte
matie
kepig
guste
plus
selon
pense
Tous
Vallè
nt fac
que v
uelle
est di
prou
les wa
Vo
except
tubes
lucide
leurs
mainti

leurs actions, ils attirent en dedans les fausses costes, qui n'ont point d'obstacle entre deux, comme les vraies costes ont le sternum.

Vous ecrivez que l'action des diaphragmes est la contraction qui se fait en l'inspiration, bien que Galien dise en l'expiration, & l'aye demonsté publiquement à Rome, deuant les deux Consuls, & grand nombre de Medecins, & Philosophes, qu'il recite par nom & surnom en son liure, de *præcognitione ad Posthumum*. Mais d'autant que cela est douteux, & controuersé entre les Anatomistes, ie ne profileray point d'auantage ceste matiere. Je m'arresteray plustost aux muscles de l'epigastre, que vous assurez, estre les vrais antagonistes de chacun diaphragme, ce que vous repetez plus de vingt fois: desquels l'origine & insertion, selon vos paroles, est si variable és auteurs, qu'à peine peut-on assés iugement pour la verité d'iceux. Tous les Anatomistes que vous recitez, Galien, Vasseus, Syluius, Fuschius, Paré & du Laurens, ont failly, & vous en ceste confusion d'opinions, que vous taxez & blasmez, apportez vne nouvelle opinion, que vous dites estre la vostre, qui est directement repugnante à ce que desirez prouuer, à sçauoir, que les muscles de l'epigastre sont les vrais antagonistes des deux diaphragmes.

Vous dites que l'origine des muscles de l'epigastre, excepte les droicts, est aux apophyses transverses des vertebres des lumbes, & s'attachent charneux aux parties laterales & inferieures du thorax & ilium. Puis de leurs aponeuroses, s'en vont à la ligne blanche. Je vous maintiens que le premier oblique exterieur ne

touche aucunement aux apophyses transuerses
 des lumbes, ny par la chair, ny par les membranes,
 qu'il est attaché au muscle triangulaire des lumbes,
 & est par vne portion de l'extrémité du mus-
 cle latissimus, montant en haut. Or si les muscles
 prennent origine du lieu que vous leur avez as-
 signé, comment pourront-ils attirer le thorax ou
 les faulces costes en bas, pour faire l'expiration:
 car leur insertion n'est pas aux costes, ce n'est
 qu'une attache laterale, comme aux os ilium.
 Tout muscle, selon que vous avez repeté plu-
 sieurs fois, agissant se doit retirer vers son prin-
 cipe. Or le principe par vous, est aux lumbes, leur
 aponeurose ou extrémité à la ligne blanche, scituee
 en long par le milieu de l'epigastre. Par ces paro-
 les vous declarez apertement, que vous ne sca-
 uiez ce que vous proposez: car il n'y a point de
 suite, & liaison en vos discours, & par tout vous
 vous contrariez.

Pour vous faire toucher cela au doigt, repetant
 vos paroles, que tous muscle se raccourcit & gomphe
 vers son principe: les muscles de l'epigastre ne presseront
 que par leur gompement, qui se fait en dedans. Pour-
 quoy par apres dites-vous que les obliques descen-
 dans par le haut & à costé vers les hypochondres, les
 obliques ascendans pres des isles, & les deux muscles
 transuerses aux lumbes se raccourcissent vers les espine,
 espreignent de tous costez le ventre comme deux mains
 qui pressent. Ce qui est veritable, fondé sur l'opi-
 nion de Galien; mais du tout contraire à la vo-
 stre, car les muscles de l'epigastre ne peuuent fai-
 re les actions, s'ils prennent origine des lumbes.

Parant ils ne peuvent estre les Antagonistes des diaphragmes, s'ils ne viennent des iles & des os pubis, selon l'opinion de monsieur du Laurens, que vous auez reietté. Si vous eussiez leu Columbus, que vous citez si souuent, vous eussiez appris que M. du Laurens l'a tiré de lay, & mal adapté à son sens, & à ce qu'il vouloit prouuer.

Parlant del'origine des muscles droicts, vous imposez à Galien, de s'estre contrarié, quand il a escrit, chapitre quatorzième liure cinquiesme, de *usu part.* prendre leur origine de la poitrine, & au liure des Muscles chapitre vingt-sixiesme, qu'il dit prendre origine des os pubis. Galien en ce lieu-là escrit qu'ils viennent du brichet, s'attachans à l'os pubis, en voicy les parotes selon la version de Dalechamp. *Les droicts sont totalement charnus, & s'estendent depuis le brichet iusques aux os du penil.* Il n'a pas dict depuis l'os du penil iusques au brichet. *A l'entour du nombril, & un peu plus outre, ils sont adiacens & contigus l'un à l'autre, allans plus bas ils se ioignent & unissent, & s'implantent aux os du penil.* Il ne se trouuera aucun lieu dans Galien, où il face venir les muscles droicts de l'os du penil.

Vous dites que Fuschius, avec Vasseus & Paré ont suiuy la premiere opinion de Galien, que les muscles droicts prennent origine du brichet. Pourquoi citez-vous à faux Fulchius pour la seconde fois. Vous n'avez iamais leu cet Auteur; car vous eussiez trouué son opinion conforme à celle de Vesale, qu'il prefere à Galien au faict de l'anatomie, soustenant avec ledict Vesale, que les muscles droicts viennent de l'os pubis, chapitre

vingt-deuxiesme, liure second de son Anatomie,
 Examinons maintenant les raisons qui vous
 ont induit à mettre en auant que le diaphragme
 estoit double, ie les ay reduit en peu de paroles.
 La premiere est l'authorité d'Homere & d'Hip-
 pocrate, mettant ce mot de *phrenes* tousiours au
 pluriel & non au singulier. Que le corps est dou-
 ble, par consequent le diaphragme. Que le tho-
 rax est diuisé en deux cautez, dextre & fenestre,
 pareillement le diaphragme. Qu'il a doubles
 nerfs, veines & arteres, deux aponeuroles ou te-
 stes qui prennent origine à la racine interieure
 des apophyles transtuerles, où prend la sienne le
 ptoas. Qu'il est separé par le mediastin en deux.
 Qu'il a varieté de fibres aux deux costez. Que si
 les muscles de l'epigastre sont diuisez en deux,
 aussi sera le diaphragme. Que si le triangulaire ou
 sousternique dans les auteurs est faict double,
 qui n'est qu'un en apparence, pourquoy le dia-
 phragme qui semble plustost estre double ne se-
 ra-il point separé en deux. Ioinct que si le dia-
 phragme n'estoit double, quand il arriue quel-
 que affection ou paralysie d'un costé, la vie suf-
 foqueroit. Partant il doit estre double.

Il est fort aisé de satisfaire à toutes ces raisons.

Vous estes vn grand personnage pour nous
 enseigner, qu'Homere & Hippocrate ont tous-
 iours vlé du mot *phrenes* au pluriel, & iamais au
 singulier. Apprenez qu'il n'a point de singulier.

Il ne s'ensuit pas que le corps estant double, le
 diaphragme le doie estre. Il n'y a qu'un ventri-
 cule, qu'une vessie.

Encores que la poitrine soit diuisee en deux, il n'est pas necessaire que le diaphragme soit double, car le principal vsage du diaphragme est, de separer la cuisine du ventre inferieur d'avec le palais des parties nobles, comme nous voyons apparemment aux poissons, qui ont vn diaphragme membraneux sans la respiration. Cet vsage ne regarde point plustost la poitrine que le ventre inferieur.

Si le diaphragme pour auoir doubles nerfs, veines & arteres, deux aponeuroses, estoit double à vostre conte la langue qui a doubles vaisseaux, sera double, le ventricule qui a deux nerfs, quatre veines, & presque autant d'arteres sera double.

Que si par les deux aponeuroses inferieures, qui s'attachent aux apophyses transverses des lumbes, le diaphragme estoit double, il s'ensuiuiroit que tous les muscles qui ont deux ou trois testes seroient doubles & triples, comme le biceps flechisseur du coude, le triceps adducteur de la cuisse. En passant vous serez aduertty, que les deux aponeuroses du diaphragme descendent & s'attachent plus bas, que n'est l'origine du muscle psoas, iusques à la troiziesme vertebre des lumbes.

Il est tres-faux que le mediastin separe le diaphragme en deux, car le mediastin ne perce ny trauerse aucunement le diaphragme, & ne touche point sinon au dessus & desloubz le pericarde, lequel seul touche & environne le centre nerveux du diaphragme. Ce que Vesale assure

estre propre à l'homme seul. Mais i'ay trouué le
 meisme aux bœufs, ce qui ne se rencontre point
 aux autres animaux, çauoir pourquoy, c'est v-
 ne belle Philosophie, que vous apprendrez aux
 escholes de Medecine.

Les fibres tant d'un costé que d'autre, sont o-
 bliques & de meisme façon, allans du centre ner-
 ueux à la circonference.

Voila vne belle consequence, les Muscles de
 l'epigastre antagonistes du diaphragme, sont di-
 uisez en deux, partant le diaphragme sera dou-
 ble. Vous posez qu'ils sont antagonistes du dia-
 phragme: neantmoins on vous a desia monstré,
 selon vostre opinion, & l'origine que vous leur
 auez donné, qu'ils ne peuuent estre antagoni-
 stes. Galien en quelques endroits assure qu'ils
 ne seruent aucunement en l'expiration. Mais les
 muscles du ventre inferieur sont diuisez en
 deux, à raison des parties qui sont contenues aux
 deux costez & aux flancs, qui deuoient estre
 pressées, pour iecter ce qui est de superflu. Telle-
 ment que les muscles de l'epigastre deuoient e-
 stre doubles, puis que les deux costez sont di-
 stans & differents. Or l'action du diaphragme
 n'estant qu'une, çauoir l'inspiration, il ne de-
 uoit estre qu'un seul muscle.

Vous auez tort de vous seruir du Triangulai-
 re ou sousternique pour prouuer la duplicité du
 diaphragme: puis que vous aduouez en vostre
 Practique Anatomique, qu'il ne sert que de
 bourre & rampart pour garnir & reuestir le de-
 dans du brichet, de peur que le cœur frappant
 continuel-

continuellement ceste partie ne fust offensée. Considerez ie vous prie, la consequence que vous tirez du Triangulaire, lequel en apparence n'est qu'un muscle, & toutesfois les autres en font deux: donc le diaphragme, qui a plus de forme de duplicité sera double.

Le diaphragme estant offensé d'un costé, ne peut perdre son action, à cause de son amplitude, & des vaisseaux qu'il reçoit de chacun costé. Tellement qu'une partie demeurant immobile, l'autre ne laissera pas de se mouvoir plus incommodement, que si toute l'action du diaphragme estoit libre & entiere, nous voyons souuent la langue estant paralytique d'un costé, l'autre costé demeurer sain, ce qui donne la ferme prononciation des paroles & toutesfois pour cela la langue n'est pas double.

Ayant respondu à toutes les raisons que ie croy auoir euincé & entierement renuerlé, ie vous monstreray l'impossibilité de vostre opinion.

Si les deux diaphragmes s'unissent au milieu comme vous dites, il faudroit qu'il y eust vne marque ou ligne de leur vnion, depuis le cartilage xyphoide iusques aux deux aponeuroles inferieures, comme nous voyons aux muscles obliques de l'epigastre, depuis le cartilage xyphoide iusques à la commissure de l'os pubis, qu'on appelle ligne blanche: laquelle ligne n'est point marquée aux diaphragmes, & au lieu; nature a placé au milieu, vn grand cercle nerueux, qui contient pres de la miotié du diaphragme.

Le diaphragme est le seul instrument de la respiration libre & non forcee, laquelle semble estre plustost naturelle qu'animale, daurant qu'elle ne depend point de nostre volonte, & ne la pouuons arrester sans perdre la vie. Or ce mouuement perpetuel du diaphragme depuis nostre naissance iusques au dernier soupir de la vie, suit de pres le mouuement du cœur. Partant il ne pouuoit & ne deuoit estre executé par deux muscles, non plus que le cœur n'est qu'un, & n'a qu'un mouuement.

Puis que le diaphragme en son assiete naturel e est rond circulairement, les deux apophyses inferieures estans cophees le long des apophyses tranuertes des lumbes. Tout ainsi qu'en vn cercle on ne peut assigner la fin & le commencement, selon l'opinion des Mathematiciens, confirmee par Hippocrate. De mesme il est fort difficile de monstrier le principe & la fin du diaphragme, & du tout impossible de monstrier la separation des deux. Il y a plus d'apparence de mettre son principe au centre nerueux de son corps, sa fin aux extremittez, & ses attaches aux fausses costes. Ce que l'on trouue estre veritable en la dissection & ouuerture d'un animal viuant, soit d'une brebis, ou d'un gros chien, comme il a esté demonstrier visiblement aux Escholes de Medecine, les annees passees en diuers animaux. On voyoit les fibres de toute la circonference se retirer vers le centre, pour raccourcir & bander le diaphragme en l'inspiration, lesquelles se relaschoient en l'expiration.

Maintenant ie vous feray entendre & cognoistre, que le diaphragme ne peut tirer les fausses costes en bas. Vous tenez en vostre Pratique Anatomique, qu'il y a un *muscle* des intercostaux extérieurs, & autant d'interieurs de chacun costé, (ce qui est veritable) que l'intercostal externe prend origine de la coste superieure, & s'insere à la coste inferieure, pour icelle, tirant en haut, dilater le thorax en l'inspiration, l'intercostal interne prend origine de la coste inferieure, & s'attache à la superieure, pour icelle tirant en bas, reserrer le thorax en l'expiration. Si l'origine & insertion des muscles intercostaux, tant, extérieurs qu'interieurs, est semblable entre les espaces de toutes les costes, les muscles intercostaux qui sont placez entre les fausses costes, auront mesme origine & insertion, & feront les mesmes actions. Tellement que les extérieurs intercostaux des fausses costes, esleuant lesdites costes en l'inspiration; les interieurs les abaisseront en l'expiration. Cela estant ainsi, comment vos deux diaphragmes peuvent-ils en l'inspiration abaisser les fausses costes, puisqu'elles sont esleuees & tirees en haut par les intercostaux extérieurs?

Vous dites conformement aux Anatomistes, que les deux dentelez posterieurs & inferieurs s'attachent aux fausses costes pour les esleuer en l'inspiration, cela estant veritable, vos deux diaphragmes imaginaires ne peuvent point tirer les fausses costes en bas en l'inspiration, puis qu'en mesme temps elles sont esleuees par les intercostaux extérieurs, & les deux dentelez posterieurs.

Si les deux diaphragmes abaissent les fausses costes en l'inspiration, les muscles de l'epigastre ne peuvent estre leurs antagonistes: d'autant que s'ils seruent à la respiration, ils tireront en bas les fausses costes en l'expiration: partant les fausses costes seront abaissées en toutes les deux parties de la respiration, & à vostre conté le mouvement des fausses costes en l'expiration, ne sera point different d'avec le mouvement desdites costes en l'inspiration.

L'assiette & l'attache du diaphragme montre manifestement, qu'il ne peut tirer les fausses costes en bas, car selon vostre dire, que i'approuue, il est attaché à la seconde fausse coste d'en haut, & s'estend par deux productions larges & charnuës. iulques aux dernieres & inferieures fausses costes. Ceste situation & attache de haut en bas, n'est-elle pas suffisante pour improuuer vostre opinion? Autrement le diaphragme deuroit s'attacher à la derniere fausse coste, montant du bas en haut, pour ietter & coucher ses productions charneutes, sur les fausses costes superieures.

Comment peuvent vos deux diaphragmes interieurs, & enfermez dans l'espace des fausses costes en se raccourcissans dilater les fausses costes, ils les relerrent plustost.

Ie dis dauantage que le diaphragme estant fermement attaché à la seconde fausse coste d'en haut, les trois inferieures appartiennent au ventre. Tellement que vos deux diaphragmes, quand ils tirent en bas les fausses costes, pour les esloi-

gner &
des la
me, n
ampli
Vou
vient q
levent
nus P
que la
souffle
du vêt
fler. D
tage e
est plu
meim
aux le
ny arr
lettres
vent o
l'inspi
baiffen
col &
phrag
d'rine,
qu'il e
diastin
costes
figure
tre les
dans le
muscle
le mot

gner & eslargir. Ceste dilatation ou distraction des fausses costes, estant au dessoubs du diaphragme, ne seruira que pour le ventre, & non pour amplifier la capacité du thorax.

Vous pourrez demander ou vn autre, d'où vient qu'en l'inspiration les flancs s'esleuent, & le ventre inferieur par en haut grossit. Picolominus Professeur Anatomiste de Rome, respond que la respiration ressemble au mouuement du soufflet, comme la structure du col, du thorax, & du vêtre inferieur represente la figure d'un soufflet. De sorte, comme le soufflet s'esleue d'auantage en la partie superieure de son ventre, où il est plus large & laiche que proche de son col. De mesmes le ventre s'esleue & grossit d'auantage aux hyppochondres, qui ne sont empeschez ny arrettez par les fausses costes petites & molletes, Quand le soufflet s'abbaisse, il iette le vent ou l'air contenu au dehors. De mesmes en l'inspiration, quand la poitrine & le ventre s'abbaissent, les fumees sont poussees dehors par le col & la bouche. Je dirois plustost que le diaphragme estant naturellement vouté dans la poitrine, & cambre dans le ventre inferieur, par ce qu'il est tenu & arreste en ceste figure par le mediastin, & pericarde. Lors qu'il agit esleuant les costes, il deuient & se reduit en droicte ligne & figure, en cet estat il pousse & auance dans le ventre les trois visceres, qui sont couchez & cachez dans les flancs, le foye, l'estomach, & la ratte: les muscles de l'epigastre remontās en haut, suivent le mouuement du thorax. En l'expiration le dia-

phragme retournant en sa figure naturelle, la poitrine s'abbaisse, & les muscles de l'epigastre.

Je ne trouue rien en toute l'Anatomie, si obscur & difficile que le mouuement du diaphragme, s'il est muscle, pourquoy il n'a point de repos comme les autres muscles, ayant vn continuel mouuement, depuis que nous respirons l'air, iusques au dernier soupir de la vie, d'où prouient ce mouuement continuel, & en quelle partie de la respiration il paroist, & de quelle sorte il est, ou par contraction, comme aux autres muscles, ou bien par vn flux & reflux de la membrane, pour esuenter la poitrine & le ventre. Toutes ces questions qui sont plus releuees que la duplicité de vostre diaphragme, ont esté traitées aux escholes de Medecine, vous les entendrez vne autre fois, quand il vous plaira d'y venir, & vous sera monstree l'absurdité & l'impossibilité des deux diaphragmes, que vous auez veu, & couché par escrit, lors que vous auiez la veuë troublee, & l'esprit endormy.

*Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,
Et solem geminum, & duplices se ostendere Thebas.*

Vous ayant remonstré toutes les fautes de vostre Gigantostologie, & de vostre paradoxe Myologiste. Je me plains avec Galien qui est taxé en ceste cause, de la licence qui est auourd'huy d'inectiuer & escrire contre les anciens auteurs. Il seroit expedient qu'il y eust vne pareille loy establee pour les contradictions aux sciences, comme il y en a pour les fausses accusations. Car comme celuy qui accusera vn autre faul-

*Libello ad-
uersus Ju-
lianum.*

fement, est puny de la mesme peine que merite le crime qu'il impose. De mesme faudroit il chastier ces esprits ignorans, qui osent faussement blasmer la doctrine des anciens. Je ne scay pourquoy on permet de poursuiure en iustice les iniures faictes aux corps, & l'on ne dit mot à ceux qui proposent & soustiennent vne fausse doctrine, dommageable & pernicieuse à l'esprit, qui donne occasion aux esprits turbulents de taxer & blamer l'antiquité. Mais tout ainsi qu'en *Ægypte* ce qui estoit inuenté de nouveau, deuoit estre authorisé par des hommes doctes, puis attaché à des colonnes en lieux sacrez pour estre eternisé. De mesme faudroit-il qu'il y eust entre nous, dit *Galien*, vn college d'hommes sçauans & vertueux, qui examinassent les escrits de nostre temps, deuant qu'estre exposez en public, afin que s'ils se trouuent bons on les retienne, s'ils ne valent rien qu'ils soient bruslez, & seroit necessaire, que l'on supprimast le nom de l'Auther, sans iamais en parler, comme il se pratique en *Ægypte*. Par ce moyen on empescheroit tant de libelles diffamatoires, escrits & publiez contre les anciens Authers, qui donnent ombre & deffiance aux esprits legers de la verité desia receüe, & donnent aussi subiect de blasmer la science, & taxer ceux qui l'exercent.

Platon ayant appris ceste loy en *Ægypte*, la voulut establir en sa Republique: deffendant expressément de mettre en lumiere aucun liure, qu'il n'eust esté veu par des personnes à ce deputez. Conformement la Cour de Parlement de

Arrest dō Paris, a ayant recogneu estre chose equitable & nécessaire en la Medecine, comme en la Theologie : par des arrests a ordonné & commandé, que le Prefidēt on n'imprimast & vendist publiquement aucun liure, qu'il n'eust esté approuvé par les Medecins de l'Eschole de Paris. Belles loix, si elles estoient soigneusement obseruees en ce temps-cy, *quo viget insanabile scribendi cacothes,*

Scribimus in doctis, doctique poemata passim.

Nous ne voyons aujour d'huy que des inuectiues contre les anciens Medecins, que des mesdisances contre les Escholes de Medecine. Chacun vante & prise son opinion, & n'y a plus de regle commune, tout est confus & peruertey. Et vous, messieurs les Medecins de Paris, qui deuez vueiller sur la santé du peuple, qui deuez conseruer la bonne & ancienne doctrine, vous cōnieuez à tout cela. *Quo vobis mentes, recta qua stare solebāt. Antea,* Vous n'empeschez point l'editiō, ny le cours de tant de fatras de liures, composez par les Chirurgiens, qui portent preiudice au public, & à l'honneur des Medecins. Car semans des fausses opinions, ils destruisent sourdement la bonne doctrine, comme l'yuroye estouffe le bon grain : & ceux qui n'entendent rien en la Medecine, croyent qu'ils sont aussi sçauans que les Medecins, composans des liures pour l'instruction des Medecins & Chirurgiens, *comme Habicot se vante d'auoir fait.* Vous pouuez facilement refrener ceste temerité & insolence, & en auez maintenair vne belle occasion, en l'edition du liure de la Gigantostologie, & du Paradoxe Myologiste,

Myologiste, qu'il a osé dedier & consacrer, l'un au Roy, qui est la Gigantostologie, l'autre à monsieur Duret, l'oracle de la Medecine. Afin que son Geant fust authorisé du Roy, & que son Paradoxe portant le venerable nom, du plus sçavant Medecin de nostre siecle, par succession de pere en fils, soit receu pour veritable entre les Medecins & Chirurgiens. Mais quelle hardiesse de presenter au Roy des impostures, avec vne epistre si mal bastie & façonnée, qu'elle est suffisante de faire mespriser & condamner tout le liure, le la représenteray aux mesmes termes qu'elle est imprimée.

SIRE,
 S'il est ainsi, que toute la Philosophie ne consiste qu'à trouver la verité. Il s'ensuit estant cachée entre les deux contraires de ouy & non, a qu'il faut merueilleusement desiller les yeux de l'esprit: afin de penetrer au travers d'une tant nuageuse tenebre b pour la trouver, or Sire, l'ayant troucée aux os c du Roy Theotobochus. Je vous la presente (par ma GYGANTOSTE O-LOGIE) nue & sans fard: comme fille du ciel, digne d'estre conseruee par un grand Roy tel que vous estes estant iceux os un effect, non de la main d'un homme: mais de celle qui distribue les sceptres & couronnes, la priant qu'elle benisse vostre sacree Maiesté, conduise vos actions, & qu'il guide vos saints desirs,

d PAR

Vostre tres-humble & fidelle subiect N. Habicot.

Pline en presentant à l'Empereur Vespasian son liure admirable de l'histoire naturelle, ap-

a La Philosophie de Habicot, entre ouy & non.

b Eloquēce Française d'Habicot.

c La verité & la Philosophie est aux os du Roy Theotobochus.

d Habicot fera le mediateur entre Dieu & le Roy.

prehende que son present ne soit mesprisé & rebutté. *Te quidem in excelsissimo humani generis fastigio positum, religiosè adiri etiam à saluantibus scio, & ideo immensa prater ceteras subit cura, ut quæ tibi dicantur, se digna sint.* Je sçay qu'il adiousté, que les Dieux reçoivent toutes sortes d'offrandes, regardans plustost à la bonne affection, qu'au prix & à la valeur du present. Mais aussi tost confesse sa temerité: *quod leuioris opera hos tibi dicantur libellos.*

N'est-ce doncques pas à vous temerité d'auoir présenté au Roy des inepties & impostures. Le Roy les a receuës pour vrayes: mais s'il eust ietté l'œil sur l'epistre, sans doute acceptant vostre liure, il vous eust enioinct & commandé, ce que dict Sylla le Dictateur à vn mauuais Poëte, qui luy presentoit vn liure. *Je reçois de bonne part vostre liure, & vous en donne recompense, à condition que vous ne mettez plus rien en lumiere.*

Dediant vostre Paradoxe Myologiste à monsieur Duret, vous ressemblez à Ruffin, escriuant sur les liures des principes d'Origene. Cet auteur par sa peface vouloit faire croire, que saint Hierosme approuuoit son œuure en luy dediant. Mais saint Hierosme luy fit responce, que proposant des absurditez il se contenta de son propre iugement. Car ce que vous escriuez, est bon ou mauuais? S'il est bon, il n'a besoin de secours d'autruy, si mauuais, la multitude des pecheurs engendre l'authorité à l'erreur.

Vous faiçtes profession de l'Anatomie, & n'avez pas encores appris le premier vsage qui

en reuient. **Cognoistre soy-mesme** : *nosce teipsum*, ce qui n'appartient pas seulement au corps, dit Ciceron, mais à l'ame & à l'esprit. Ceste parfaicte cognoissance de soy-mesme, est le souuerain remede contre la vanité & presumption, de laquelle vous estes fort trauaillé, soit que vostre Paradoxe de la respiration vous ait enflé les poulmōs, auxquels reside tout le faste & l'orgueil, que ie pense vous auoir osté, soit qu'un doux Zephyre vous ait soufflé aux oreilles, que vous estiez fort sçauant, que vous pouuiez heureusement inuenter & poursuivre quelque beau subiect, employant seulement vos heures superflues, ce qui n'est pas commun à tous ceux de mesme profession. Prenez-garde que ce doux zephyre ne soit vostre mauuis genie, ou bien que ce ne soit vne tentation de Lucifer glorieux & presomptueux. Recommandez-vous à Dieu tous les soirs en vous couchant, pour chasser & dissiper ceste mauuaise pensee. Confessez vostre peché de vaine gloire aux Medecins, qui vous en pourront guarir, & donner absolution. Remerciez honnestement ceux qui vous ont remonstré vos fautes, imitant le malade qui recompense le Chirurgien qui faict vn peu de mal, en guerissant la playe, pour vn plus grand bien, ce dit Tertulian, *aduersus Gnosticos. Medicina praesidium plures qui refugiunt plures stulti, plures timidi, & male uerecundi, & est plane quasi saeuitia Medicina de scalpello, de que canterio, de sinapis incendio, non tamen secari, inuri, & extendi, morderique idcirco malum, quia dolores utiles adfert. Nec quia tantummodo contristat recusabitur, sed quia necessario contristat, adhibebitur.*

horrorem operis fructus excusat ululans denique ille, & gemens, & mugiens inter manus Medici, postmodum easdem mercede cumulabit, & artifices optimas pradicabit, Et sanas iam negabit.

C'est vne œuvre de charité d'enseigner les ignorans, & vn commandement expres de l'Eglise, que moy & l'autheur de la Gigantomachie, auons exercé en vostre endroit. Vous nous en deuez sçauoir gré. C'est aussi vn bien que nous auons fait à la compagnie des Chirurgiens, afin qu'en ce temps-cy, ils se recognoissent, & confessent que les Medecins sont leurs superieurs, leurs maistres, en toutes les parties de la Medecine: Partant ils ne doiuent trouuer mauuais, qu'on ait remonstré les fautes & absurditez à vn de leur compagnie. Hippocrate permet & conseille aux Medecins de reprendre les fautes des autres Medecins: luy-mesme n'a pas esparné les Medecins de son temps, ny oublié à publier leurs erreurs. Ce que Galien a suiuy & imité en plusieurs endroits de ses liures. Hippocrate n'a il pas remarqué, que le Medecin s'estoit trompé en la maladie de la fille de Leonidas. Le fils de Philotimus n'est-il pas mort pour auoir esté mal pensé par le Medecin. Prodicus ne faisoit-il pas mourir tous les febricitans par exercices violents, & par excès de manger. Combien de fautes Hippocrate a noté au liure des articles, que les Medecins commettoient en la reduction des luxations. Mais considerez la franchise de nostre Hippocrate, lequel confesse ingenuëmēt, s'estre trompé en Autonomus, n'ayant pas recogneula

fracture de laquelle il mourut, faute d'auoir esté bien pansé. Celse louë grandement ceste confession ingenue d'Hippocrate, & nous enseigne que les grands personnages doiuent faire le mesme : *à futuris se deceptum esse Hippocrates memoria prodidit, more scilicet magnorum virorum, & fiduciam magnarum rerum habentium. Nam leuia ingenia quia nihil habent, nihil sibi detrahunt, magno ingenio multisque nihilominus habituro, conuenit etiam simplex veri erroris confessio, præcipi. que in eo ministerio quod utilitatis causa posteris traditur, ne qui decipiat eadem ratione, qua quis ante deceptus est.*

Mais ie voy nos Chirurgiens, nonobstant les douces & amiables remonstrances qu'on leur a fait, pour les contenir en leur deuoir, dauantage animez & irritez contre l'autheur de la Gigantomachie, qui les auoit admonesté d'estre doresnauant plus discrets à parler des Medecins, de reconnoistre & respecter la qualité & le rang qu'ils tiennent en la Medecine. S'ils sont tels qu'on les a prié d'estre, cela ne les touche point, & ne les peut offenser, s'ils sont coupables, ne sera-il pas permis de se plaindre, & tascher de les ramener à leur deuoir. Mais le grief, & le subiect de leur plaintif consiste, en ce qu'on les rend inferieurs aux Medecins en la cognoissance de l'Anatomie, & que par l'ignorance d'un de leurs compagnons, qu'ils estimoient sçauant & bon Anatomiste, Comme vn Borgne est Roy au Royaume des Aueugles, on a descouuert la suffisance, & grande intelligence que pouuoit auoir le reste des Chirurgiens en l'Anatomie.

Si vous pensez esgaler les Medecins en science & doctrine, declarez-vous Medecins, faiçt es paroistre vostre capacité & suffisance; si vous n'estes que Chirurgiens, contenez-vous dans les bornes de vostre profession, & reconnoissez les Medecins pour vos maistres & superieurs. Si vous estes indignez & faschez qu'on vous ait mis au rang de l'auteur de la Gigantologie, confessez qu'il est ignorant en l'Anatomie, & que pour tel vous le tenez, que vous ne voulez aucunement luy ressembler, & alors on iugera que vous en sçavez d'avantage que luy.

Mais qui sont ceux qui se formalisent de la Gigantomachie? gens factieux, presomptueux, ou ignorans, qui ne machinent & ne procurent autre chose en leur esprit, que la ruine & le deshonneur de l'Eschole de Medecine: qui voudroient avoir mis le feu dans le Temple d'Esculape, & ensemble avoir bruslé tous les bons livres, comme on a escrit faussement, avoir faiçt Hippocrate pour estouffer la memoire des autres Medecins. Certainement les gens de bien, vrais Chirurgiens, qui veulent viure & mourir en la discipline des Medecins, trouveront bon tout ce qui est dans la Gigantomachie, qui ne s'adresse qu'aux ignorans & seditieux, & perturbateurs du repos public, lesquels non contents d'avoir publié en diuerses compagnies qu'ils estoient les vrais professeurs de l'anatomie, laquelle ils avoient enseigné à tous les Medecins de Paris, ils ont avec pareille temerité & indiscretion, soustenu le mesme au Parquet de messieurs les gens

du Roy, en l'absence des Medecins, qui n'eu-
 sent pas enduré cet affront, tant leur enuie & ia-
 lousie est grande à l'encōtre des Medecins, qu'ils
 voyent heureusement exercer & practiquer l'A-
 natomie aux Escholes de Medecine.

Vous demandez qu'on vous recoiue aux Es-
 choles de Medecine, pour faire seulement la dis-
 section, & demonstration des parties du corps
 humain, selon le discours & l'intention du Me-
 decin. Comment pourriez-vous administrer l'A-
 natomie, selon la doctrine des anciens & moder-
 nes Anatomistes, qui sont Grecs ou Latins, &
 selon l'intention du Medecin present, & presi-
 dent, à l'Anatomie. Il faudroit premierement
 que vous eussiez esté disciples, & apprentifs en
 l'Eschole de Medecine, deuant que de vous en-
 tremettre maintenant de dissequer, en la presen-
 ce des Medecins & Escholiers en Medecine, ver-
 sez en l'Anatomie, selon les discours, & l'inspe-
 ction qu'ils ont receuë aux Escholes de Mede-
 cine.

Vous autres n'avez qu'une routine, & cabale
 Anatomique que nous sçauons aussi bien que
 vous, & mieux, d'autant que nous sçauons l'im-
 perfection, & autre chose que vous ignorez.
 De sorte que vous estes incapables & trop gros-
 siers, pour enseigner les Escholiers en Medecine,
 nourris & abbreueez d'une meilleure Anato-
 mie, que la vostre, laquelle vous deuez garder &
 employer, pour enseigner les seruiteurs de vostre
 estat.

Je supplie les Medecins de remarquer en pas-

sant, la presumption de nos Chirurgiens: lesquels se glorifient bien d'auoir enseigné & montré l'Anatomie aux escholes de Medecine. Mais nul s'est encores vanté par escrit d'auoir fait l'Anatomie aux compagnons Barbiers en leur maison, ou bien d'auoir assisté plusieurs fois aux Anatomies de chef d'œuvre.

Si vous estes curieux de l'Anatomie, venez l'apprendre aux Escholes de Medecine, qui'est le Temple d'Apollon, où se rendent les oracles de toute la Medecine, le lieu public, la palestre, dediee aux exercices de la Medecine, où tout le monde est receu, pas vn seul refusé,

Tros Rustul usue fuit, nullo discrimine habetur.

Et vous autres M. Chirurgiens particulièrement serez admis honnestement, comme l'auteur de la Gigantomachie, en vous inuitant, vous la promis. N'attendez - point que nous allions chercher l'Anatomie en vos boutiques, & ceux qui ont du courage, ne souffriront iamais que vous veniez faire leçon publique aux Escholiers de Medecine; lesquels sont maintenât fournis de Medecins, qui peuuent enseigner plus parfaictement l'Anatomie, que ne scauroit faire tout le corps des Chirurgiens ensemble.

Si vous pensez surmonter les Medecins en doctrine, venez aux Anatomies publiques qui se font aux Escholes de Medecine faire paroistre vostre grande suffisance; on vous parlera bon François, afin que l'on s'entende l'vn l'autre. Vous verrez les exercices en l'Anatomie, qui sont pratiquez par les Medecins: qui est ce que
Ramus

Ramus de son vivant, auoit tant sou haicté à l'V-
 niuersité de Paris, & auoit demandé avec instan-
 ce au Roy Charles neuuiesme. Le reciteray son
 discours aux melmes termes qu'il est escrit, en
 l'oraison *pro reformatione Parisiensis Academiae. In*
Medicina exercitationis pars altera longè commodissi-
ma, de aperis Medici meditatione, & effectione omis-
sa est: ut discipulis alio anni tempore philosophatum, de
herbis, plantis, omniumque generū simplicibus, à Pro-
fessore in prata, hortos, syluas deducerentur, ALIO IN
SECUNDIS CORPORIBVS EXERCEREN-
TVR, Alia eoque præcipuo, agrotis tractandis, con-
siliij, medicamenti, rationis totius participes essent. Hac
enim exercitatio Medicos faceret, ut in schola Montif-
peffulani, ut in omnibus Medicis Italiae scholis facit.
Hac enim Medicinae est imparitas: Altercatio autem a-
ctuum scholasticorum sola tantum potest altercatores
scholasticas efficere, morborum curatores efficere non po-
test. Itaque Medici doctoratus lauream adepti, ac per
solas actus illas instituti artis vsum discunt periculis
hominum, & experimenta per mortes agunt, ut inquit
ille. Quamobrem Carole nonne Rex Francorum Christiã-
nissime, constitue in scholis Medicorum Professores Re-
gias & ordinarios, constitue meditationes illas veras,
exercitationes germanas, &c.

Maintenant que les escholiers en Medecine
 iouyffent d'un si grand bien, par la grande libe-
 ralité de nos Roys, qui donnent gaiges à des Me-
 decins Professeurs pour les enseigner; ce seroit
 vne grande honte aux Escholiers, instruits aux
 bonnes lettres, s'ils alloient chercher l'Anato-
 mie & Chirurgie aillieurs qu'aux Escholes de

Medecine, & aux Professeurs vne grande negligence, s'ils ne s'acquiroyent de leur charge.

Seroit-il honeste à vn Medecin Professeur, de voir en sa presence vn Chirurgien dissequer & montrer l'Anatomie, à sa fantaisie, selon son sens & son iugement, & ne dire mot de ressembler à ses Roys de Perse, qui ne voyoient & n'entendoient rien, que par les yeux & oreilles de leurs seruiteurs. Ou bien estre aussi niais que l'Empereur Lucullus, qui se laissoit gouverner par son seruiteur, qui luy conduisoit la main sur la viande qu'il deuoit manger. *Lucullus hanc de se prefecturam seruo dederat, ultimoque probro, manus in cibis triumphali seni deducebatur, vel in Capitolio epulanti, pudenda re, seruo suo facilius parere, quam sibi. Plinius lib. 18. cap. 5.*

Qui est le Medecin Professeur qui peut endurer en sa presence, vn Chirurgien discourir des actions & vsages des parties du corps humain, comme se faict l'action de chaque partie, où s'engendrent les maladies interieures, d'où procede le consentement qu'ils ont entre elles. N'est-ce pas faite la leçon aux Medecins & Escholiers? A la verité ie suis contrainct d'aduouër avecques Valuerda Anatomiste Espagnol, que ce seroit vne grande honte à vn Medecin Professeur, s'il discourroit de l'Anatomie & Chirurgie seulement par la lecture des liures, sans pouuoir demonstrier ce dequoy il parleroit. Celuy-la ressembleroit, comme disoit fort à propos Pamphylus, à ses crieurs qui vont aux carrefours de la ville denoncer vn esclau fugitif, ils donnent bien les mar-

ques & adresses pour le recognoistre, mais s'ils le voyoient pres d'eux, ils ne pourroient eux-mesmes le remarquer.

Si quelqu'un iuge que l'operation manuelle de l'Anatomie soit à un Medecin Philosophe vne action abiecte & seruite, ie luy demanderois volontiers s'il fait profession de la Philosophie & Medecine Theorique, ou bien s'il est Medecin Practicien: s'il se qualifie tel, pourquoy desdaignera-il de toucher & manier un corps mort, pour apprendre à bien traicter & curer les maladies qui arriuent aux parties du corps humain; Si vous auez le cœur trop foible & delicat pour voir & contempler un corps mort, comme Alexandre qui ayroit mieux voir les hommes vians que les morts, ne blasmez point les autres qui ont le courage & l'affection de travailler pour le public.

Estoit-il dehonesté à Democrite de dissequer luy-mesme les animaux? Ie sçay que pour ceste action les Abderites l'ont tenu pour insensé, le voyant acharné sur l'anatomie des animaux. Mais Hippocrate l'a recogneu plus sage que tous les Abderites, & à son exemple s'est adonné à l'Anatomie qu'il decouppoit luy mesme. Vous qui mespritez ceste pratique Anatomique, estes-vous plus grand Philosophe qu'Aristote, qui dissequoit toutes sortes d'animaux; plus releué en sçauoir & dignité que Galien, qui decouppoit & monstroit luy mesme publiquement l'Anatomie, aux Medecins Philosophes de Rome en presence des deux Consuls: Ce n'estoit pas faute de

Chirurgiens, car il y en auoit pour lors à Rome, comme il escrit *lib. 6 method. cap. vlt.*

Si vous obiectez que la pratique Anatomique est le mestier & l'exercice des compagnons Chirurgiens, indigne de la qualité des Medecins, où gist & consiste la qualité & dignité du Medecin, sinon en la parfaicte cognoissance de son art. Pourroit-il iustement auoir intendance & iurisdiction sur la Chirurgie, s'il ignoroit les operations de l'Anatomie & Chirurgie qui se practiquent auourd'huy. *Domini scientia est per quam utitur seruis: nam dominus est non in possidendo seruos, sed in utendo seruis, quæ enim seruum scire facere oportet: illum oportet scire iubere, Arist. Polit. lib. 1. cap. 7.*

Si l'operation Anatomique est seruite entre les mains des ministres & seruiteurs de la Medecine, elle sera annoblie estant traictee par les mains des Medecins. Epaminondas releua & mit en honneur, vne charge qui estoit auparauant mesprisee. Si cela est trop cõmun pour employer vn Medecin, qui doit auoir d'autres occupations plus releuees, ie pourrois alleguer ce que Galien reprochoit à quelques Medecins de son temps, qui disoient le meisme: vous devez auoir honte de l'ignorer, puisque c'est chose si commune, & aisee à apprendre, laquelle est de telle consequence & importance en la Medecine, que ceux qui mesprisent la curieuse & diligente recherche de l'Anatomie, en vn Medecin, comme chose superfluë, sont indignes d'estre enroullez en la secte dogmatique d'Hippocrate & Galien.

Puis donc qu'il n'y a pas vn Medecin de Paris qui ne soit extremement amateur & curieux de l'Anatomie: pourquoy nous voulez vous oster la cognoissance de l'Anatomie? Si vn Medecin prend plaisir à dissequer luy-mesme l'Anatomie, ou en la presence faire decoupper par ceux qu'il aura instruits, pourquoy luy voulez vous interdire cet exercice.

Vous me direz que vous deuez sçauoir aussi bien que les Medecins l'Anatomie, ie l'accorde, & vous le conseille, mais d'une autre façon: car vostre Anatomie ne doit pas estre si curieuse & exacte pour les parties interieures, comme celle du Medecin. Vous deuez vous contenter de cognoistre la situation naturelle, & la substance des visceres. Mais sur tout vous deuez vous arrester aux parties exterieures, comme aux muscles, nerfs, veines, arteres, & les os. Que si Galien a deffendu au Medecin de s'amuser aux parties interieures, il y a plus d'apparence que ceste curieuse recherche, ne vous appartient aucunement.

Que si vous desirez l'apprendre, vous ne deuez vous en preualoir par dessus les Medecins, & la vouloir monstrer à ceux qui la doiuent mieux sçauoir & entendre que vous autres.

Or afin que tout le monde cognoisse, que les Chirurgiens & toutes les nations estrangeres, ne tiennent la science Anatomique que de l'Eschole de Paris. Je produiray sommairement le progres de l'Anatomie, du siecle dernier, auquel elle a esté resuscitée, & conduite à la perfection que

nous la voyons aujourdhuy. Je ne parleray point des Anatomistes, qui ont esté en grand nombre depuis Hippocrate, que Galien a rapporté au commentaire du second liure, *de natura humana*, lesquels il diuise en deux bandes, des anciens, & des modernes. Il conte entre les anciens Hippocrate Euryphon, Plistonius, Philotimus, Diocles, Praxagoras, Erasistratus, Mnesitheus, Dieuches, Chrysippus, Antigenes: outre ceux-cy, Ruffus Ephesus en nomme d'autres anciens, à sçauoir les Medecins d'Égypte, Empedocles, Dyonisius Oxymachi filius, Zenon. Les modernes Anatomistes Grecs sont Herophilus, Eudemus, Pelops, Numesianus, Marinus, Satyrus, Lycus, Ælianus, Martianus, au temps de ces quatre derniers Galien est venu. Apres Galien nous n'auons point d'Anatomistes Grecs qui ayent esté Medecins: il nous reste seulement deux liures Grecs, tournez en Latin de deux Chrestiens Philosophes, qui ont escrit de l'Anatomic, Theophilus, Protospatarius a composé vn abbrege des dix-sept liures de l'usage des parties de Galien, & Meletius nous a laissé vn Dictionnaire Grec, des appellations des parties du corps humain. Six cens, ans apres Galien l'Anatomic s'est petit à petit obscurcie: Tellement que du temps d'Auerrois il n'y auoit personne qui sceust faire l'Anatomic, qui est cause que ledict Auerrois escrit, que la cognoissance des muscles n'appartient au Medecin. Ceste science Anatomique estant perduë, la Chirurgie a esté negligemment pratiquee, par les Medecins, iusques au temps d'Anicenne, au

rapport de Guidon. De sorte qu'on a demeuré
 long temps en vne grande barbarie, iusques au
 commencement du siecle dernier, que Iacobus
 Carpenfis, Medecin, Chirurgien, & Anato-
 miste, s'addonna à ceste partie de Medeci-
 ne, qu'il a relueillé & retiré des tenebres d'i-
 gnorance. C'est luy le premier qui a employé le
 vif argent à la curation de la grosse verole. Au
 mesme temps parut Alexander Achillinus, qui
 n'a pas esté si bon Anatomiste que Carpus. parce
 qu'il n'auoit iamais mis la main à l'œuvre. Apres
 luy est venu Thomas de Zerbis, qui a bien escrit
 selon le temps. Nicolaus Massa luy a succédé,
 Medecin & Anatomiste de Padouë : au mesme
 temps, enuiron l'an 1540. Syluius Professeur du
 Roy en ceste Vniuersité de Paris, commença
 d'enseigner l'Anatomie, qui estoit pour lors in-
 cogneue, & s'y employa si vertueusement, assisté
 par la lecture des liures Anatomiques de Galien,
 qu'il fist fleurir & reuiure l'anatomie, autant ou
 plus, que du temps de Galien : car il l'enrichit de
 belles inuentions, & donna des noms si propre-
 ment & ingenieusement adaptez aux muscles,
 nerfs, veines & arteres : que du depuis la posterité
 les a soigneusement retenu & conserué. Il eut
 pour auditeur Vesale personnage de grand esprit,
 né pour augmenter & illustrer l'anatomie, en son
 liure de *radice chynæ*, il aduoüe & se glorifie, a-
 uoir esté disciple de Syluius, & declare auoir esté
 si curieux de l'anatomie estant à Paris, qu'il alloit
 de nuict desrober à Montfaucō les corps morts,
 qu'il alloit souuent au cimetiere de saint Inno.

eent remuer les os, pour obseruer les differences.
 Bref il confesse en l'epistre de *vena secunda in ple-
 uritide*, les Medecins de Paris estre les maistres,
 & auoir appris d'eux. Le diët Vesale sortant de
 l'eschole de Paris, alla estaller sa marchandise en
 l'Vniuersité de Padouë, où il eut pour disciples
 Fallope & Columbus. De ces trois grands Ana-
 tomistes sont venus tous les autres qui se sont re-
 spandus par tout l'Italie, l'Espagne & l'Alema-
 gne. Valuerda porta le premier l'anatomie en Es-
 pagne, qui fut de prime abord tellement reiettee
 & odieuse, que l'Empereur Charles Quint, fit
 assembler les Theologiens de Salamanque, pour
 scauoir s'il estoit permis aux Medecins Chre-
 stiens, d'ouuir & dislequer les corps humains,
 pour apprendre & monstrier l'anatomie, lesquels
 firent responce, que cela estoit permis & extre-
 mement necessaire, & qu'il n'y auoit aucun of-
 fence de Dieu. Du temps de Syluius Charles E-
 stienne, Medecin de Paris, fit imprimer son Ana-
 tomie. Vn peu apres Vasseus aussi Medecin de Pa-
 ris, composa la sienne, en laquelle il confesse de-
 uoir beaucoup à Syluius. Apres ces grands per-
 sonnages nous auons eu monsieur Marefcot,
 qui s'est adonné à l'anatomie, laquelle il a heu-
 reusement practiqué & demonstrier publique-
 mént aux Escholes de Medecine: Monsieur Cour-
 tin la secondé, duquel vous autres Chirurgiens,
 tenez la meilleure Anatomie, que maintenant
 vous possédez. C'est luy le premier qui a puisé &
 ramassé des anciens & modernes Anatomistes de
 son temps, tout ce qui estoit de rare & excellent
 pour

pour en bastir les leçons d'Anatomie qu'il vous a
laissé, & de son viuant vous l'a monstre au doigt
& à l'œil.

Les Medecins de Paris curieux de conseruer
tousiours le droit & l'usage de l'Anatomie par
deuers eux, ils obtindrent l'an mil cinq cens
quarante, vn arrest signalé, par lequel il est def-
fendu au Lieutenant Criminel, aux Maistres de
l'hostel Dieu, d'accorder & bailer des corps,
tant aux Escholiers en Medecine, que Chirurgie,
pour faire Anatomie, sinon à la requeste des
Doyen & Docteurs en Medecine, sceellee du
seau de ladicte Eschole. Pareillement deffend aux
Chirurgiens & Barbiers, de faire aucune Anato-
mie, sinon en la maison, & en la presence d'vn
Docteur en Medecine. Conformement la Cour
en la reformation de l'Vniuersité, ordōne que les
Medecins seront fournis de corps, pour faire l'A-
natomie, auant qu'il en soit deliuré aucun aux
Chirurgiens. Voilal'ordre que la Cour veut estre
obserué: *singulis annis in scholis Medicorum, dua
saltem Anatomia, tempore opportuno ab ordinarijs
scholæ lectoribus exhibeantur, qui alijs omnibus in ca-
daveribus à magistratu impetrandis anteponentur, ro-
genturque magistratus, ne cuiquã cadaver dissecandum
concedant, nisi ad postulationem Decani: qui hunc or-
dinem seruabit, ut cadauera primum ordinarijs scholæ
lectoribus concedantur, qui ea dissecanda exhibeant.
Deinde Regijs Medicinæ professoribus, si qui velint
Anatomen publicè exhibere, postremò alijs doctoribus,
aut si doctores detrectent, Chirurgis qui ea volent disse-
canda publicè vel priuatim proponere.*

Par ceste naration, & genealogie des Anato-
mistes, on voit clairement comme les Medecins
de Paris ont resuscite & enrichy l'Anatomie,
qu'ils ont enseigné & demonsté non seulement
aux estrangers, mais particulièrement aux Chi-
rurgiens, lesquels ils ont tellement affectonné &
chery, que pour les annoblir & egalier aux au-
tres, ils leur ont donné avec la qualité de Barbiers,
le titre de vrais Chirurgiens.

Partant vous avez tort de vous plaindre des
Medecins, s'ils s'adonnent à l'Anatomie, c'est
leur premier exercice, qu'ils peuvent faire quād
bon leur semblera. Il seroit mal seant à vn ma-
nœuvre, de vouloir controoller vn maistre ma-
son, qui met les autres en besongne, & l'empes-
cher de manier la truelle & le plastre, quand il
voudroit. La Medecine est semblable à la structu-
re d'un edifice, le Medecin represente l'Archite-
cte, les Apoticaire & Chirurgiens sont les ou-
riers qui trauillent sous l'ordonnance du Me-
decin, comme demonstre fort elegamment Ga-
lien, *lib. 6. epid.* on vous permet l'Anatomie, qui
n'estoit anciennement communiquee qu'aux
ensans de Medecins, non plus que la Peinture,
qui n'estoit enseignee qu'aux ensans bien nez,
honestes, & de noble famille, *perpetuo interdicto
ne seruitia docerentur*, ce dict Pline. Pourquoi
donec nous voulez vous priuer & frustrer de l'A-
natomie, qui nous appartient de droict, plustost
qu'à vous?

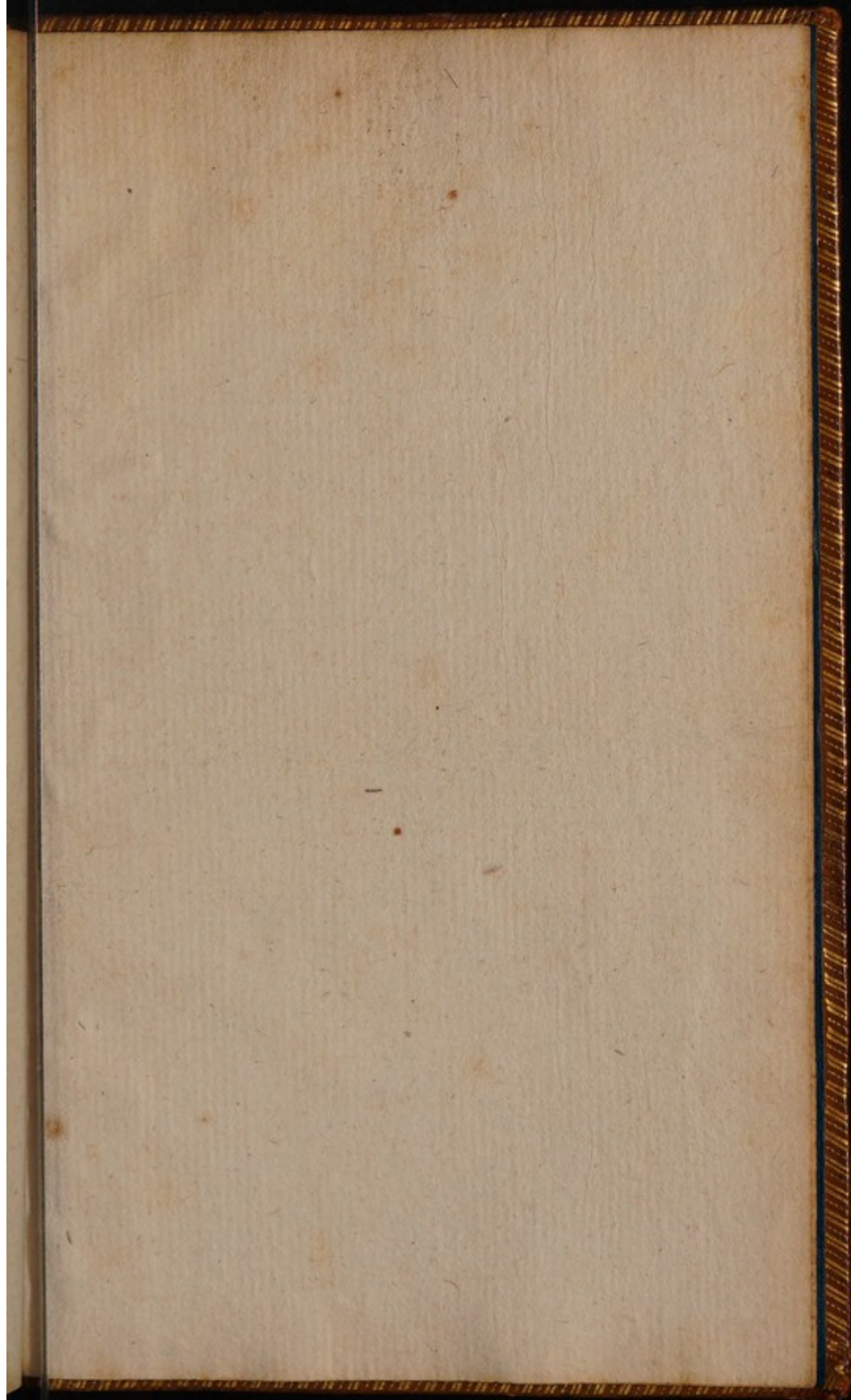
Contenez vous en vostre deuoir, & dans les
bornes de vostre profession, souuenez vous ce

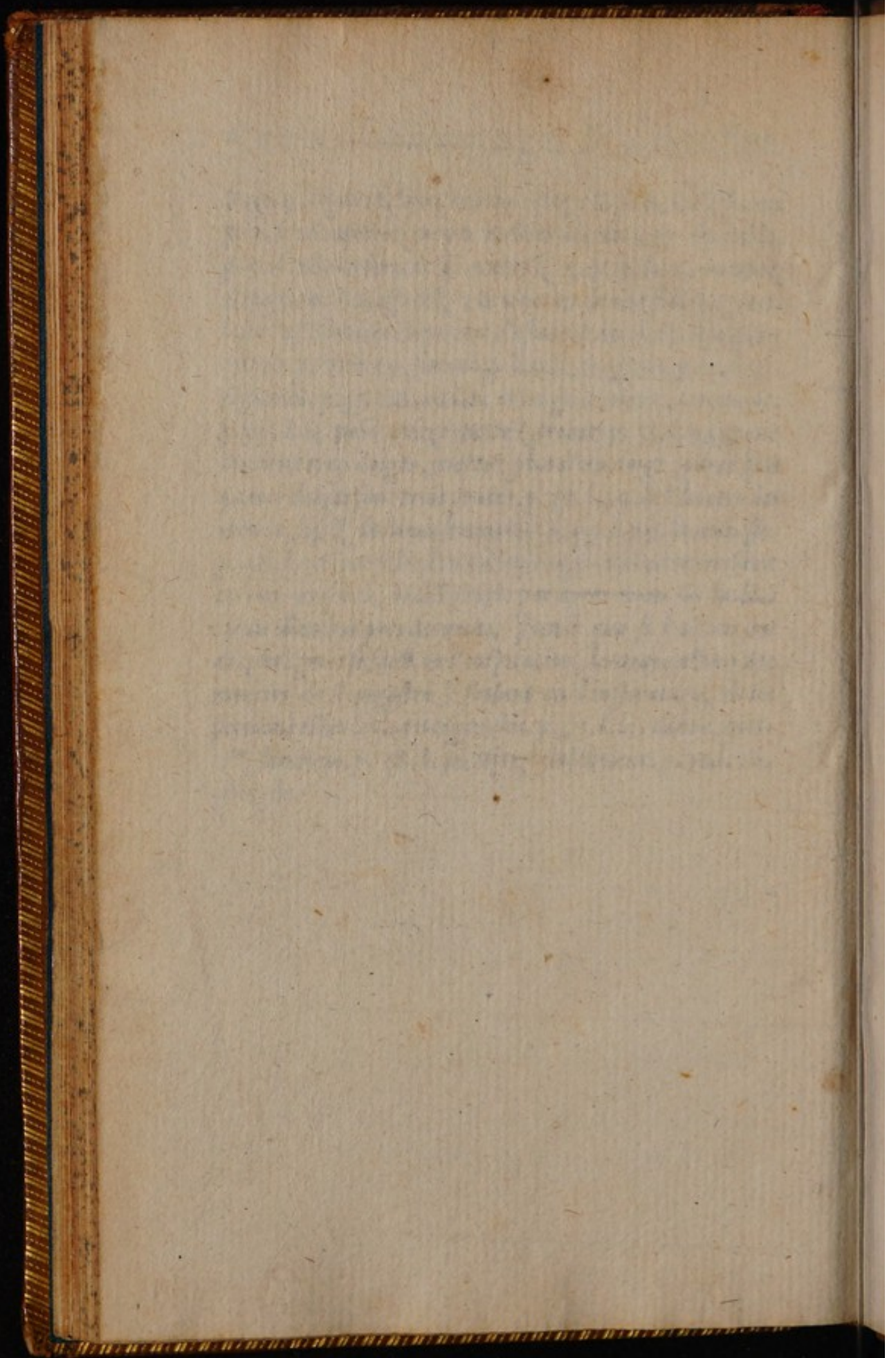
que vous auez esté, ce que vous estes maintenât,
 & d'où prouient l'aduancement de vostre corps.
 Reconnoissez qu'il y a grande difference entre
 les Chirurgiens & les Medecins, afin que par cet
 examen de conscience, deuenans plus modestes
 & discrets que vous n'auiez esté par cy deuant.
 Nous viuions tous ensemble, chacun selon son
 rang & la qualité, en paix & concorde. En laquel-
 le ie prie nostre Seigneur, souuerain maistre de
 la Medecine, nous maintenir & conseruer.

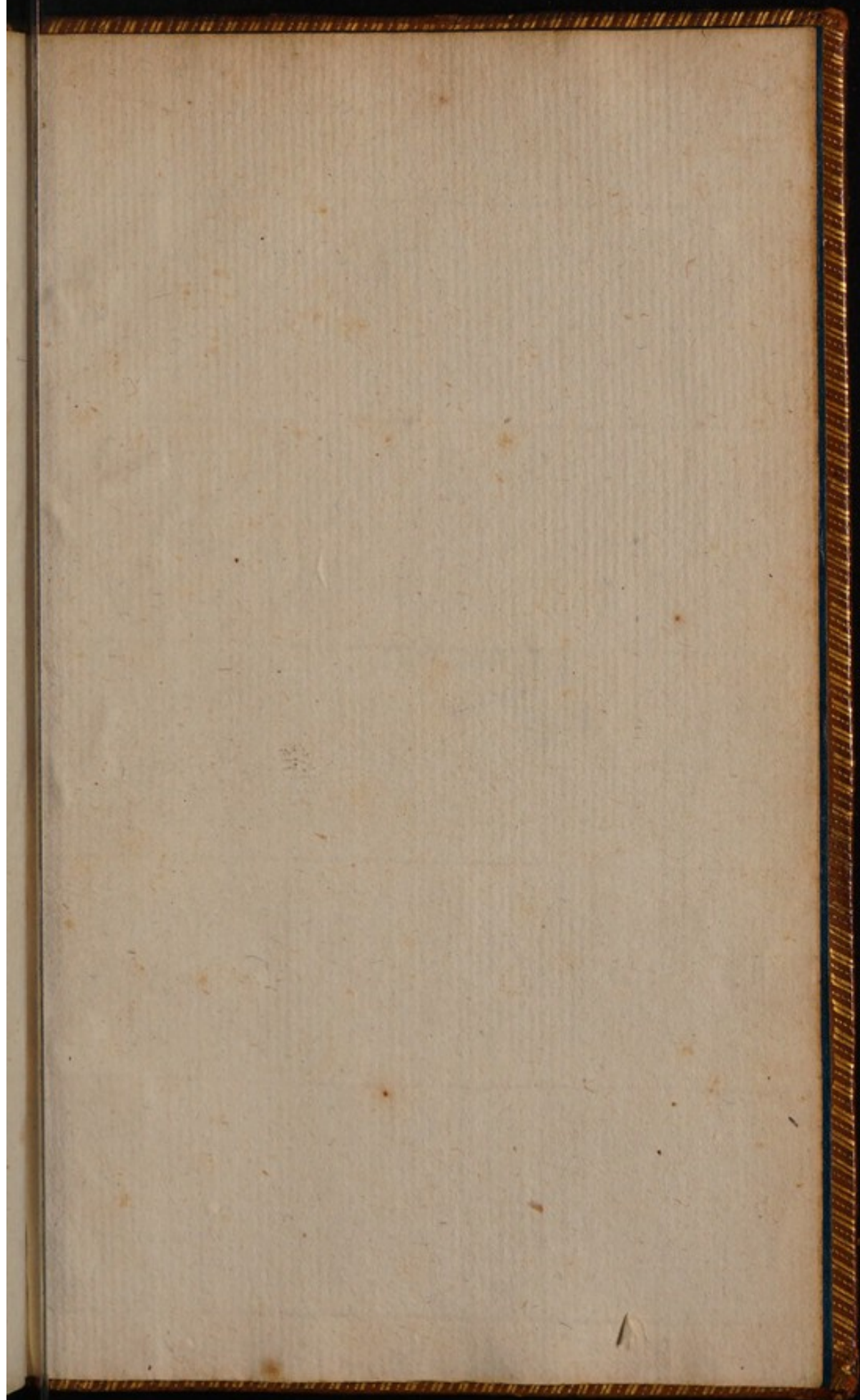
P I N.

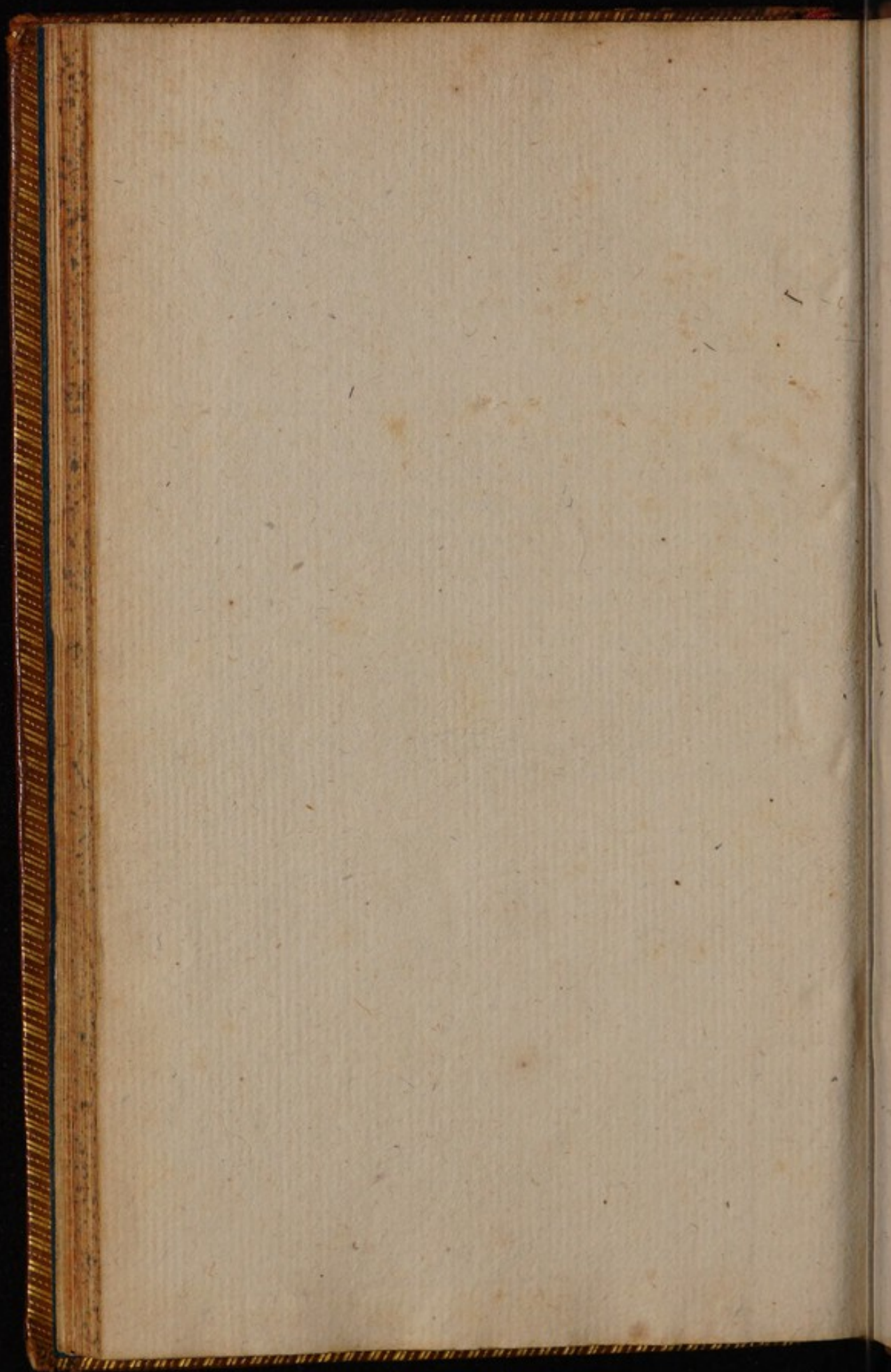
Ce qu'il faut corriger & adioufter.

Page 4. ligne 12. lisez conceu. pag. 6. l. 8. lisez lame.
p. 9. l. 26. mettez aux vertebres du dos, & du rable.
p. 9. l. 28. au lieu de 4. mettez 5. p. 9. l. 32. mettez
6. pag. 10. l. 1. effacez, ie vous en donne six. pag. 10.
l. 20. estainniers ou potiers d'estain. p. 10. l. 13. lisez au-
roit en. p. 12. l. 29. six vingt huit dragmes. p. 15. l. 12.
s'estoient. p. 35. l. 6. au lieu de largeur, mettez longueur.
p. 35. l. 12. pour treize mettez trente. p. 35. l. 24. pour
contient trois doigts, mettez plus d'un doigt, parce que
quatre doigts font trois pouces. p. 37. l. 19. le Theatre du
monde, lisez de la vie humaine. p. 43. l. 29. la ieunesse.
p. 48. l. 30. car si les deux diaphragmes se raccourcissent
en eux-mesmes, mal à propos par apres vous les faictes
venir d'en bas pres des reins. Foinct que si l'action des
diaphragmes se faict en l'inspiration, la vraye action des
muscles de l'epigastre se faisant en l'inspiration, ils ne
peuent estre les Antagonistes. p. 57. l. 15. donne, mes-
sez & diminue. p. 58. l. 32. lisez relaschoient. p. 71. l. 16.
estez de.









Coll. complet

1935

